

BULLETIN 2014
DE LA 157^{ème} PROMOTION DE SAINT CYR :
« GENERAL DE GAULLE »
1970 / 1972



Grand Carré :

Père Système :	Philippe de COUX
Colonel des Gardes :	Yves LOGETTE
Commandant des Gardes :	François de ROUGE'
K.S. :	René MENARD

Ce document est un organe de liaison interne des membres de la Promotion de Saint Cyr 1970 / 1972 baptisée : "Général de Gaulle" et de leurs instructeurs, nommés les « Voraces » .

A ce titre, il revêt tous les caractères de la correspondance **privée** et ne peut donc pas être utilisé à d'autres fins. Il complète, différemment, les données du site : www.lapromodegaulle.com.

La Promotion est constituée en Association depuis 1995. Celle-ci élit son Bureau exécutif pour 3 ans :

Composition du Bureau de l'Association : « Les Amis de la Promotion Général de Gaulle » :			
	En Exercice	1^{er} Suppléant	2^o Suppléant
Président	ROBINET	MOLLE	WINCKLER
Secrétaire	LOGETTE	PONROY	BOBIN
Trésorier	GUILLOZ	DEURBERGUE	DOUBECK
Webmestre	RIGAUDIE	DOUBECK	
	Déléguée aux Veuves	Martine	CAVALIER

Le renouvellement du Bureau doit avoir lieu lors de l'Assemblée Générale 2014 à Aix, pour 3 ans.

Le Mot du Président :



L'universelle araigne

Si ma femme, mes enfants et moi-même, n'avions pas tenu entre nos mains, dans la crypte de la basilique Notre-Dame de Cléry-Saint-André, le crâne désigné par le chanoine du lieu comme étant celui de Louis XI, supposé être mort le 07 décembre 1483, je serais en droit de penser que l'« universelle araigne » survit aujourd'hui sous la forme d'un avatar qui tisse sa machiavélique toile pour contribuer à plonger la France dans le doute au lieu, au contraire, de tenter de lui rendre sa fierté.

Déjà, l'an dernier, avant même que le cycle mémoriel consacré à la commémoration du centenaire de la Grande Guerre, sous l'égide de notre camarade Elrick **Irastorza**, n'ait été lancé, l'« universelle araigne » ouvrait le dossier des fusillés pour l'exemple. Le but était de démontrer que le commandement de l'époque était composé de vieilles badernes assoiffées de sang qui, non contentes d'envoyer quotidiennement à la mort des milliers de soldats, s'offraient un petit rabiote en en plaçant un grand nombre face à des pelotons d'exécution.

Puis, cette année, ce furent les accusations mensongères et insultantes de Paul Kagamé, président du Rwanda, à l'encontre de la France et de son armée, qui ont conduit le président de la République française à annuler la participation d'une délégation gouvernementale aux cérémonies commémoratives du 20^e anniversaire du génocide.

Si la classe politique française a manifesté son unité en dénonçant unanimement les mensonges et accusations odieuses de Kagamé, il est regrettable qu'un ancien ministre des Affaires étrangères ait été présent dans les tribunes lors de cette commémoration, semblant cautionner ainsi les accusations infâmantes du président rwandais.

Que penser enfin des propos de certains journalistes qui, sur des radios d'Etat largement subventionnées par les contribuables, ont relayé ces accusations honteuses en bons collaborateurs d'un adversaire déclaré de la France ?

Mais il y eut heureusement l'expression d'une cohésion nationale pour défendre l'honneur de la France et de son armée et l'on peut remercier les ministres et élus qui, de droite comme de gauche, ont exprimé leur soutien sans faille aux soldats de l'opération Turquoise, à ces hommes et ces femmes qui, en 1994, ont fait, à 6 000 km de Paris, dans des circonstances dramatiques, honneur à la France.

Et puis, le président de la République annonçait le nom de quatre Français, deux hommes et deux femmes, qui, au nom de leur passé de résistants, devraient rentrer au Panthéon en mai 2015 à l'occasion du 70^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Si parmi eux, trois aux profils très différents sont peu contestables, le quatrième, Jean Zay, suscite une juste interrogation en raison d'un texte qu'il a écrit en 1924 (il avait alors 20 ans) dans lequel il insultait le drapeau français, allant jusqu'à le considérer comme un « torche cul ».

Il ne s'agit pas de jeter l'opprobre sur Jean Zay, lâchement assassiné par des miliciens en 1944. Mais une victime n'est pas un héros et le Panthéon n'est pas une récompense. C'est une référence nationale. Pourquoi avoir choisi ce nom sinon pour alimenter l'« universelle araigne » ?

Or, le texte honteux écrit par un jeune homme intelligent qui n'avait pas directement et personnellement supporté les horreurs de la guerre constitue un obstacle insurmontable à cette entrée au Panthéon. En effet, alors que la France s'appête à célébrer avec ses alliés le centième anniversaire de la Grande Guerre, en rappelant l'« union sacrée » de tous les Français et le sacrifice de 1 400 000

d'entre eux, morts pour la France autour de son drapeau, il serait incompréhensible de faire entrer au Panthéon un homme qui a pensé et exprimé un texte d'une telle haine envers notre emblème national.

En lieu et place de Jean Zay, le comité national d'entente des associations patriotiques proposera au chef de l'Etat le nom de plusieurs résistants dont certains de moins de 20 ans qui ont non seulement combattu le nazisme les armes à la main, mais ont été torturés et ont exprimé d'une manière héroïque, avant d'être fusillés, les raisons les plus nobles qui les ont conduits à faire le sacrifice de leur vie.

A l'heure où le doute s'insinue de plus en plus dans les cœurs et les esprits, il est plus nécessaire que jamais de rassembler les Français. Il importe donc que les responsables évitent les polémiques et incitent nos concitoyens à l'effort, au courage et au dépassement. Ce sont précisément ces vertus cardinales qui nous ont été enseignées à Coëtquidan. Il s'agissait alors de nous préparer à combattre un éventuel ennemi. Aujourd'hui, cet ennemi protéiforme a pour noms la désinformation, le dénigrement, les tentatives d'amalgame voire les insultes et les menaces. L'« universelle araigne » n'est pas morte ! Continuons à la combattre.

Gilbert Robinet
Avril 2014



Premier prix d'un concours photo primé par la FNAC

Le Mot du Trésorier :



LA RICHESSE DE LA PROMO
(telle qu'exposée lors de la réunion de MOUSSY)

Notre assemblée générale se déroulant début octobre, je vais donc vous présenter les comptes sur un an, du 01/09/2012 au 31/08/2013. Il y aura continuité avec les chiffres présentés l'année dernière lors de notre assemblée générale à Notre Dame de Laus. Ces informations qui ont été vérifiées par notre contrôleur Gérard Deltour sont celles qui vont figurer sur le prochain bulletin promo 2014.

Au 1er septembre 2012, les avoirs de la promo se montaient à **26.798,10 € euros**.
Au 31 août 2013, les avoirs de la promo s'élèvent à **26.997,07 €** qui se répartissent en :
3.404,49 € euros sur le compte courant de la société générale ;
23.592,58 € euros sur le compte livret épargne.

Par rapport à l'année dernière, l'avoir de la promo a légèrement augmenté de **198,97 €**. Cette augmentation est due notamment à la générosité de quelques camarades qui ont régularisé leur situation de cotisant vis à vis de la promo. Ces apports financiers exceptionnels viennent ainsi compenser les pertes de cotisations dues à quelques défections. Au nom de tous, je les remercie très sincèrement de leurs gestes. Nous avons enregistré sur l'année 2012/2013, 91 virements automatiques et 9 chèques. La meilleure solution pour être à jour de ses cotisations reste le prélèvement automatique car ceux qui payent par chèques oublient de le faire certaines années. La liste des cotisants ne sera pas publiée dans le bulletin promo. Elle est réservée exclusivement aux membres du bureau.

Le tableau ci-joint vous indique les principaux postes de dépenses et de recettes. Les recettes proviennent exclusivement des cotisations. La dépense la plus importante en 2012/2013 reste toujours l'impression et les frais d'envoi du bulletin promo pour un montant total de 2760 €. L'opération « Chocolats » avec 163,65 € est en légère baisse. Nous avons eu aussi quelques dépenses de fleurs, malheureusement pour des obsèques. L'assemblée générale 2012 à Notre Dame de Laus se traduit globalement par un déficit de 1.334,70 € dû par la prise en charge des frais de transport et le renouvellement du Charlissime. S'agissant des dépenses consacrées à notre camarade Paulin Hougbo, elles représentent deux allocations semestrielles de 600 € et une dernière du même montant pour assister la famille lors des obsèques.

La situation financière de la promo qui lui permet de faire face à ses obligations est donc saine. Nous n'avons pas d'actionnaires à rétribuer, il n'est pas nécessaire d'augmenter le montant de la cotisation mais nous devons rester modestes dans notre fonctionnement pour durer et j'espère que vous continuerez tous à cotiser. Il me reste de nombreux insignes promo, grands et petits modèles, ainsi que 3 albums promo.

Bien amicalement

Jérôme GUILLOZ
Juin 2014

COMPTES DE L'ASSOCIATION

Arrêtés au 31/08/2013



		Recettes	Dépenses
Report Avoir au 01/09/2012		26.798,10 €	
Recettes			
	Cotisations et rappels	7.037,29 €	
	Recettes AG ND Laus	8.263,80 €	
	Don Deurbergue	150,00 €	
	Ventes insignes	50,00 €	
	Intérêts 2013 sur compte livret	554,65 €	
	Total partiel	16.055,74 €	
Dépenses			
	Envoi bulletin promo 2012		598,00 €
	Gerbe fleurs obsèques de Bailliencourt et Cren		251,50 €
	Hébergement internet		25,79 €
	AG 2012 ND Laus achat Charlissime		95,70 €
	AG 2012 ND Laus dépenses		5.926,00 €
	AG 2012 ND Laus transport		3.576,80 €
	Achat gerbe Coët		60,00 €
	Opération chocolats veuves		163,65 €
	Achat DVD Oldra		83,15 €
	Indemnité de fonctionnement Logette 2013		500,00 €
	Secours Houngbo + obsèques		1.800,00 €
	Envois bulletins promo 2013		630,00 €
	Réalisation bulletins promo 2013		2.130,00 €
	Frais d'envoi chéquier		6,18 €
	Total partiel		15.856,77 €
	TOTAL	16.055,74 €	15.856,77 €
Balance au 31/08/2013		26.997,07 €	

L'avoir se décompose en :

Numéraire	-
Société Générale compte à vue	3.404,49 €
Société Générale compte livret	23.592,58 €
TOTAL	26.997,07 €

Comptes certifiés par le Vérificateur aux comptes :

COMPTES DE L'ASSOCIATION
Arrêtés au 31/08/2013

		Recettes	Dépenses
report Avoir au 01/09/2012		26 798.10 €	
Recettes			
	Cotisations et rappels	7 037.29 €	
	Recettes AG ND Laus	8 263.80 €	
	Vente insignes	50.00 €	
	Don Deurbergue	150.00 €	
	Intérêts 2013 sur compte livret	554.65 €	
Total partiel		16 055.74 €	
Dépenses			
	Envoi bulletin promo 2012		598.00 €
	Gerbe fleurs obsèques de Bailliencourt et Cren		261.50 €
	Hébergement internet		25.79 €
	AG 2012 ND Laus achat Charlissime		95.70 €
	AG 2012 ND Laus dépenses		5 926.00 €
	AG 2012 ND Laus transport		3 576.80 €
	Achat gerbe Coët		60.00 €
	Opération chocolats veuves		163.65 €
	Achat DVD Oldra		83.15 €
	Indemnité de fonctionnement Logette 2013		500.00 €
	Secours Houngbo + obsèques		1 800.00 €
	Envois bulletin promo 2013		630.00 €
	Réalisation bulletin promo 2013		2 130.00 €
	Frais d'envoi chéquier		6.18 €
Total partiel			15 856.77 €
TOTAL		16 055.74 €	15 856.77 €
Balance au 31/08/2013		26 997.07 €	

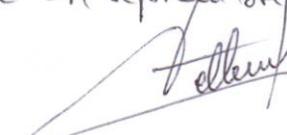
L'avoir se décompose en :

Numéraire	- €
Société Générale compte à vue	3 404.49 €
Société Générale compte livret	23 592.58 €
TOTAL	26 997.07 €

Gérard DEUTOUR, vérificateur des comptes de l'association certifie la conformité des avoirs et des pièces justificatives présentées.

Aucune anomalie n'a été constatée.

Les écritures comptables sont sincères et véritables.

fait à Beszyssin
le 24 septembre 2013


Le Mot du Secrétaire :



Comme tous les ans, lors de notre réunion promo annuelle, le secrétaire que je suis propose de n'écrire ce bulletin promo « qu'une année sur deux », prétextant le fait que nos coordonnées et activités ne changent plus beaucoup désormais, mais aussi du fait de la charge de travail que cela implique, d'autant que je dois suivre et gérer également une autre promo, celle de nos Parrains de 45-47, la Nouveau Bahut.

Comme tous les ans aussi, avec une belle désinvolture et aucun remords, l'Assemblée Générale se prononce pour un bulletin ... annuel.

Malgré cela, et pour la première fois, je décidai – et je vous l'avais dit – de ne pas écrire ce bulletin en 2014, faisant ainsi une pause sans grande conséquence.

Las, « grondé » vertement par le président qui craignait que le lien unissant la GDG ne se distendît exagérément, je dus revoir ma copie mais je fis le choix de rédiger un bulletin « allégé ». Dans mon esprit, « allégé » voulait dire ne comportant pas les cartouches adaptés à chacun d'entre nous et montrant, outre la photo du petit-co, ses coordonnées et son commentaire de l'année.

Je comptais me limiter à un zoom sur quelques spécialités (voir en fin de bulletin) mais je ne pouvais laisser sous silence les commémorations, nombreuses, qui égrenent toute l'année 2014. J'ai donc listé quelques événements historiques dont c'est l'anniversaire puis recherché un texte et des images pour chacun d'entre eux, en privilégiant les auteurs GDG. Bien sûr, j'ai insisté sur 1914.

De fait, au final, ce bulletin n'a plus d'allégé que le nom mais je crois que ces longs développements historiques méritaient d'être insérés dans notre ouvrage.

Ne cherchez donc pas votre nom dans la liste alphabétique habituelle. Reportez-vous, pour un contact téléphonique avec un ami, par exemple, au bulletin n° 36 de 2013.

Nous nous retrouverons, pour ceux qui le peuvent, les 04 et 05 octobre 2014 à Aix en Provence pour notre réunion annuelle au cours de laquelle nous aurons le plaisir de croiser, autour d'un pot Légion à Puylobier, nos camarades EMIA de la promotion Souvenir que nous avons côtoyés tout au long de notre carrière.

Ce sera aussi l'occasion de renouveler notre bureau promo pour 3 nouvelles années. J'attends, à ce sujet, les volontaires pour remplacer les titulaires ou suppléants qui vont se désister.

Bonne fin d'année à tous ! Je vous souhaite de rester en bonne santé, tout le reste est secondaire.

Yves Logette
Juin 2014



« Le souvenir ! C'est, non pas seulement un pieux hommage rendu aux morts, mais aussi un ferment toujours à l'œuvre dans les actions des vivants ».

Général de Gaulle,
Musée du Souvenir de Coëtquidan,
23 Avril 1968.

Souvenons-nous d'eux :

30 camarades de la Promotion Général de Gaulle nous ont déjà quittés, sur les 197 que nous étions à Coët. C'est déjà beaucoup, même beaucoup trop tôt, compte tenu de l'âge moyen de leur décès :

Rappelons-nous Jacques 28 ans, Maxime 34 ans, Jean-Yves 41 ans, Patrick et Christian 43 ans, Serge 44 ans, Célestin 48 ans, Maximilien 50 ans, Gilles et Bernard 53 ans, Gilbert, André et Bernard 54 ans, Michel 55 ans, Alain 56 ans, Claude 58 ans, Francis et Philippe 60 ans, Francis 61 ans, Claude et Moumouni 62 ans, Lô Monirak 63 ans, Jean-Yves et Olivier 64 ans, Alain, Georges et Jacques 65 ans, Paulin 66 ans.

Ce qui fait **une moyenne de 54,5 ans !**



Les différentes commémorations en 2014 :



Il y a	en	Le	Que s'est-il passé ?
1200 ans	814	28 janvier	Mort de Charlemagne à Aix la Chapelle
800 ans	1214	25 avril	Naissance de Louis IX dit Saint-Louis, roi Capétien, petit-fils de Philippe Auguste et grand-père de Philippe Le Bel.
		27 juillet	Philippe Auguste triomphe à Bouvines
200 ans	1814	06 avril	Napoléon abdique malgré les succès de la campagne de France
		18 septembre	Ouverture du Congrès de Vienne avec les puissances qui ont triomphé de Napoléon pour réorganiser l'Europe.
150 ans	1864	22 août	Convention de Genève sur la Croix Rouge définissant les règles pour venir en aide aux blessés des affrontements militaires
100 ans	1914	Août	Début de la Grande Guerre
80 ans	1934	06 février	Une manifestation antiparlementaire dégénère à Paris et donne naissance au Front Populaire
			Naissance de l'Armée de l'Air
70 ans	1944	06 juin	Débarquement des Alliés en Normandie
		10 juin	Massacre d'Oradour sur Glane
		20 juillet	Attentat contre Hitler
		15 août	Débarquement des Alliés en Provence
		25 août	Massacre de Maillé Libération de Paris
60 ans	1954	07 mai	Capitulation de Dien Bien Phu
		01 novembre	Début de la guerre d'Algérie
			Création de l'ALAT
50 ans	1964	19 décembre	Jean Moulin entre au Panthéon
30 ans	1984	22 septembre	Les Présidents Kohl et Mitterrand main dans la main à Verdun-Douaumont

L'amiral (2S) Philippe de Gaulle,
son époux,
M. Charles de Gaulle,
M. et Mme Yves de Gaulle,
M. et Mme Jean de Gaulle,
M. et Mme Pierre de Gaulle,
ses enfants,
Henri, Philippe et son épouse,
Edouard, Nathalie,
Mathilde de Gaulle,
ses petits-enfants,
Antoine, son arrière-petit-fils,

ont la tristesse
de faire part du décès de

Mme Philippe de GAULLE
née Henriette
de Montalembert de Cers,

survenu le 22 juin 2014,
à l'âge de 85 ans.

La cérémonie et l'inhumation
religieuses ont été célébrées
en l'église et au cimetière
de Colombey-les-deux-Églises
(Haute-Marne),
dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.



Photo Arman Molavi (Paris)

Le 02-07-2014



Promotion de Saint-Cyr
Général de Gaulle
Le secrétaire

Les officiers de la Promotion de Saint-Cyr portant le nom de "Général de Gaulle" prient Monsieur l'Amiral Philippe de Gaulle et sa famille de bien vouloir accepter l'expression de leur compassion fidèle et attristée à l'occasion du rappel à Dieu de Madame Philippe de Gaulle, née Henriette de Montalembert de Cers qui intervient malheureusement très peu de temps après celui de votre sœur Elisabeth de Boissieu -

Veillez accepter les très sincères condoléances des officiers de cette Promotion qui sont fiers de porter le nom de votre Père -

Logette

Yves LOGETTE, 38 rue Carrière, 57.600 Forbach, France. yves.logette@free.fr

COMMÉMORATIONS ET VOYAGES : LA GDG EN CAMPAGNES !

1812 – 1814 : de la Campagne de Russie à la Campagne de France

Du 20 au 26 juin 2012, la Promo était sur place pour commémorer à Kaunas, en Lituanie, le début de la campagne de Russie, matérialisé par le franchissement du Niémen le 24 juin 1812. Prétexte à un voyage de découverte de la Lettonie et de la Lituanie où nous étions 35 participants.



A la campagne de Russie (juin – décembre 1812) a succédé la campagne d'Allemagne (janvier – octobre 1813). La défaite de Leipzig (16 – 19 octobre 1813) met un terme à cette dernière et incite les coalisés (principalement Prusse, Autriche, Russie, Suède, et plusieurs Etats allemands anciens alliés de Napoléon) à poursuivre la guerre jusqu'en France, jusqu'à ce que Napoléon 1^{er} soit détrôné.

La campagne de France s'est déroulée d'octobre 1813 à mars 1814. Les pertes des campagnes de Russie et d'Allemagne n'ont pas pu être compensées, et la France ne peut aligner que 360 000 hommes contre plus d'un million de coalisés.

Malgré une série de victoires tactiques (Champaubert le 10 février, Montmirail le 11 février, Vauchamps le 14 février), la retraite stratégique est inéluctable. Il faut dire que depuis la bataille de La Rothière (près de Brienne-le-Château, le 1^{er} février 1814), première défaite personnelle de Napoléon en France, le cœur n'y est plus. La défaite de Fère-Champenoise (25 mars 1814) ouvre la route de Paris aux coalisés, et la capitale tombe le 31 mars. Le 4 avril, les maréchaux refusent de continuer les combats et l'Empereur abdique sans condition le 6 avril 1814 à Fontainebleau et est exilé à l'île d'Elbe.



J'ai apporté ma modeste pierre aux commémorations qui ont eu lieu les 17 et 18 Mai à **Brienne-le-Château** en y prononçant une conférence sur le comte lituanien Liudvikas Mykolas Pacas, Général de Division dans la Grande Armée, symbole de ces étrangers qui sont restés fidèles à l'Empereur jusqu'au bout (il a conduit la dernière charge de cavalerie de la défense de Paris, Général de Division à la tête de 4 escadrons).

Brienne-le-Château étant à deux pas de **Colombey-les-Deux-Eglises**, je ne pouvais pas ne pas aller rendre hommage à notre parrain de Promotion. Quelle ne fut pas ma déception de constater qu'il faut désormais payer pour pouvoir accéder au pied de la grande Croix de Lorraine. Bien sûr, il reste le cimetière où l'on peut toujours accéder librement à la tombe du Général de Gaulle. Mais pour combien de temps encore ?



1854 – 2014 : la GDG voulait commémorer le début de la Guerre de Crimée

Au début du XIXe siècle, la Russie profita du déclin de l'Empire ottoman pour revendiquer le droit de protéger les minorités orthodoxes vivant dans les possessions européennes de celui-ci. L'argument doit vous rappeler quelque chose de très contemporain.....

Redoutant que l'Empire ottoman ne devienne vassal de la Russie, ce qui aurait bouleversé l'équilibre européen, la France de l'Empereur Napoléon III et la Grande-Bretagne de la Reine Victoria (rejoints ultérieurement par le Royaume de Sardaigne de Victor-Emmanuel II de Savoie et Cavour) décidèrent d'intervenir en Crimée afin de réduire la puissance militaire russe dans la région.



Le 14 septembre 1854, le débarquement des franco- britanniques à Eupatoria marque les débuts militaires de la guerre de Crimée. S'ensuivirent la bataille de l'Alma (20 septembre 1854), puis le long siège de Sébastopol (9 octobre 1854 – 11 septembre 1855), port d'attache de la Marine impériale russe en Mer Noire. C'est la prise du bastion de Malakoff, le 8 septembre 1855, par les troupes françaises aux ordres du Général de Mac Mahon, qui permit la chute de Sébastopol. Le Traité de Paris du 30 mars 1856 mit fin formellement à la guerre. Ce traité

consacrait le retour de la France dans le concert des nations européennes dont elle avait été éloignée après le Congrès de Vienne de 1815.

La destination **Crimée**, à laquelle j'avais ajouté **Odessa**, dont les premiers gouverneurs, le duc de Richelieu et le comte de Langeron, étaient des Français, semblait donc adaptée à un voyage touristique – historique de la Promotion. D'autant que la Mer Noire semblait avoir des critères de température plus attrayants que la Mer Baltique

Las ! Fin février 2014, un parlement autoproclamé de Crimée, sous la protection des « petits hommes verts » des forces spéciales russes, refusa de reconnaître les nouvelles autorités ukrainiennes et décida unilatéralement de l'indépendance du territoire puis de son rattachement à la Fédération de Russie (18 mars 2014).

Il n'était donc pas question pour nous d'apporter notre caution à l'occupation de la Crimée où, en outre, notre liberté de circuler et notre sécurité n'auraient pas été garanties.

Le voyage fut donc, à juste titre, annulé le 18 mars et les 39 inscrits ont été intégralement remboursés.

1995 – 2015 : la GDG à Sarajevo 20 ans après les accords de Dayton ?

Ne voulant pas rester sur un échec, cherchant une destination hors des sentiers battus où j'aurais eu quelques connaissances, j'ai pensé à la Bosnie-Herzégovine (BiH) pour y organiser un voyage en juin 2015. J'ai en effet été chef (civil) de la logistique de l'OSCE en BiH d'octobre 2003 à juin 2005 et, à ce titre, j'ai parcouru la Bosnie-Herzégovine dans tous les sens. Il se trouvait en outre que 2015 correspondait au 20^{ème} anniversaire des accords de Dayton (en fait signés à Paris le 14 décembre 1995) qui mirent fin à trois ans de guerre, eux-mêmes conséquence de la dislocation de la Yougoslavie.

Je pensais que, beaucoup d'entre nous étant passés sur le territoire au cours de leur carrière, ils pouvaient être intéressés de voir ce qu'étaient devenus **Sarajevo** et **Mostar** 20 ans après, et en profiter pour rendre hommage à nos compagnons d'armes morts là-bas. En montant le programme, j'avais toutefois privilégié le côté touristique du voyage avec un séjour à **Dubrovnik**, une mini-croisière sur la côte adriatique et une excursion vers les bouches du Kotor au Monténégro.



A l'heure où j'écris ces lignes (début juillet 2014), même si ma proposition ne semble pas avoir suscité un grand engouement, ce voyage en Bosnie et en Croatie devrait se dérouler du 2 au 9 juin 2015 avec 27 participants.

Gilles DUTERTRE

1914 : LA GRANDE GUERRE

Reims le 05 octobre 2013

« Dans une dizaine de mois, le 14 juillet 2014, en mettant à profit ce grand rendez-vous désormais traditionnel des Français avec leur histoire, nous entrerons vraiment en commémoration du Centenaire de la Grande Guerre.

Dans une dizaine de mois, notre fête nationale aura un peu des allures de veillée d'armes et d'ici là, avant de nous souvenir ensemble d'une mobilisation générale sans précédent, il conviendra de mobiliser les esprits de tous ceux qui voudront, chez nous comme à l'étranger, comprendre comment et pourquoi on a pu en arriver à une telle tragédie.

Ce ne sera pas aussi simple qu'on veut bien l'imaginer car, par les temps qui courent, beaucoup se demandent si n'avons-nous pas plus urgent à faire que de procéder à la énième commémoration de ce premier conflit mondial, fût-elle la centième ? Pourquoi revenir, une fois encore, sur ces douloureux événements alors qu'il n'y a plus un seul survivant de l'enfer des tranchées ? Pourquoi revenir sur cet embrasement dantesque et cette boucherie alors que nous nous employons chaque jour à construire une Europe meilleure dans un monde plus stable ? Pourquoi dépenser à se souvenir de l'argent qui serait plus utile à préparer l'avenir ? »

Cette interrogation ne peut être évacuée d'un revers de main et la première réponse qui vient à l'esprit c'est que les peuples ont toujours ressenti le besoin de se remémorer les grandes ruptures de leur histoire, pour glorifier ou accabler ceux qui en furent les acteurs, et surtout s'efforcer d'en tirer des enseignements sans cesse renouvelés, des certitudes parfois, des espoirs nouveaux bien souvent. La révolution de 1789 est le premier exemple qui vient à l'esprit. Nous en avons commémoré le centenaire puis le bicentenaire.

Les peuples se souviennent aussi, qu'on le veuille ou non, des épreuves qu'ils ont traversées, non pas par morbidité mais là encore pour nourrir leur réflexion, au moment des choix qui engagent leur avenir. Or, si la Grande guerre apparut, une fois terminée, comme une incontestable rupture, elle fut avant tout une longue épreuve de cinquante-deux mois, d'abord pour ces millions de soldats confrontés à la violence des combats et aux transgressions qui peuvent faire de l'homme une vraie bête sauvage, et une épreuve toute aussi rude pour toutes ces familles disloquées par le deuil ou traumatisées par le retour du père ou du fils mutilé. Le clairon de l'armistice ne mit pas fin à l'épreuve et la reconstruction des corps meurtris et des âmes brisées ne fut pas plus facile que celle des régions dévastées.



Et c'est bien parce qu'elle a chamboulé la carte du monde et entraîné des bouleversements sociétaux allant bien au-delà d'un affrontement humainement dévorant et de ses effroyables conséquences statistiques, que la Grande Guerre est une de ces ruptures et de ces épreuves que le temps n'effacera pas de sitôt. Qui n'a pas le souvenir du grand père racontant avec ses mots à lui, les interminables attentes immobiles et angoissées sous un déluge de feu et d'acier, l'exaltation de l'esprit et la peur viscérale précédant l'assaut mais aussi la camaraderie qui aidait à supporter l'insupportable, derniers lambeaux d'humanité dans un monde inhumain ? Qui ne se souvient pas de ces douilles de 75 patiemment sculptées trônant fièrement sur la cheminée ? Qui ne se souvient pas de ces diplômes au ton sépia accrochés au mur et prônant les valeurs d'honneur, de droit, de civilisation et de gloire, et de ces médailles gagnées de haute lutte à Verdun, sur la Somme ou en Champagne, qui faisaient définitivement d'un vieil homme n'en tirant pourtant aucune vanité, un héros du roman national ! Qui n'a pas au fond d'un tiroir ou dans une boîte, au grenier, quelques rescapées des 6 à 7 milliards de lettres et cartes écrites durant ces angoissants mois de séparation.



La Grande guerre est donc indiscutablement constitutive de notre mémoire collective et ce centenaire nous offre l'opportunité de la raviver en en faisant un grand moment de "réflexion historique et de pédagogie civique" pour reprendre les mots de Stéphane Audouin-Rouzeau et d'Annette Becker.

Depuis la disparition des derniers poilus, il n'y a plus que les témoignages de leurs descendants directs, les écrits, les photographies, les films, la pierre, la terre, les musées et les plis de nos drapeaux et étendards, pour témoigner de ce que fut ce titanesque affrontement. Mais cette mémoire couve toujours sous la cendre. En attestent ces centaines de milliers de visiteurs français et étrangers qui parcourent chaque année, en famille, entre amis ou dans le cadre d'activités scolaires ou périscolaires, ce qui fut un long charnier encore mal cicatrisé de 700 kilomètres courant de l'embouchure de l'Yser au Sundgau : un soldat français tué tous les cinquante centimètres ce n'est pas rien ! Ces visiteurs ne sont pas venus là simplement pour prendre l'air mais pour comprendre pourquoi et comment des hommes en sont arrivés à un tel déchaînement de violence industrialisée et pour honorer dans le silence poignant des nécropoles la mémoire de tous les soldats emportés par cette "effusion sanglante".

Car nous ne sommes pas les seuls à avoir souffert. Près de 10 millions de soldats tués, presque autant de civils. Sur 100 soldats tués, 14 étaient français, 20 étaient allemands et 66 venaient du reste du monde. Que près de 6 600 000 soldats appartenant à d'autres nations aient été engloutis par les combats, chez nous et dans d'autres pays, atteste du caractère manifestement mondial d'un conflit qu'il ne faut pas ramener au seul face à face franco-allemand. Pour tous les pays entraînés dans cette tourmente par le jeu des alliances et l'engrenage des événements, cette guerre aura été une épreuve toute aussi douloureuse que pour nous.

Durant plus de quatre ans, la France sera ainsi la destination privilégiée de tous ceux qui auront à cœur de se souvenir en venant rechercher chez nous les traces de l'engagement de leurs aïeux. Cet intérêt pour notre pays sera un puissant moteur de notoriété internationale et de développement économique bien au-delà des seuls territoires du champ de bataille. Somme-nous prêts ?

Sous l'impulsion de l'État et de la Mission du Centenaire et avec l'appui des collectivités locales sans lesquelles rien ne pourrait se faire et celui de nos mécènes, une grande dynamique mémorielle est en marche qui ne demandera qu'à s'exprimer en allant bien au-delà des cérémonies officielles tirées au cordeau, à travers une première vague de plus d'un millier de projets commémoratifs, culturels, pédagogiques, scientifiques, touristiques et numériques labellisés mais aussi de toutes les autres initiatives en cours de gestation. La rentrée littéraire y contribue déjà.

Parce qu'elle a connu les grandes peurs de l'invasion, la stupeur des bombardements qui ont incendié la cathédrale, décapité l'ange au sourire puis ravagé la ville et l'angoisse, cinquante mois durant, du retour d'un envahisseur retranché à moins de 2 kilomètres, Reims s'est une fois encore impliquée en première ligne. Ville martyre mais aussi ville de la réconciliation, elle occupera dans ce cycle une place particulière. Ville d'accueil, elle saura enfin recevoir avec chaleur et dans un esprit d'amitié constructif, tous ceux qui viendront chez nous se souvenir des leurs, bien convaincus que se souvenir, c'est aussi préparer l'avenir !

Mais ces commémorations devront être aussi une opportunité d'affirmer notre fierté d'être Français, de réaffirmer notre solidarité internationale et de consolider la nécessaire fraternité entre les peuples en dépassant les clivages politiques exacerbés par les difficultés du moment.

Il est évident qu'à l'occasion de ce Centenaire des sensibilités différentes ne manqueront pas de s'exprimer, nous renvoyant à des antagonismes qui existaient déjà bien avant le conflit, se sont estompés pendant, pour finalement renaître et perdurer depuis, sous une forme ou sous une autre, mais je forme le vœu que ce cycle mémoriel nous rassemble autour d'une mémoire aujourd'hui apaisée et surtout constructive.

Vous me permettrez de terminer par ces quelques mots de Maurice Genevoix prononcés en 1968 au pied des fantômes de Landowski et qui prennent désormais une résonance particulière depuis la disparition du dernier poilu.

« Vous étiez là mes camarades. C'est pour vous et pour vous tous que je parle. Vous êtes là comme au premier jour. Et vous voyez : votre pays se souvient avec vous. Il sait qu'il faut vous respecter, vous remercier, vous entourer et vous croire. L'Histoire de France a besoin de vous. »

45 ans plus tard, l'Histoire de France a toujours besoin de Ceux et de Celles de 14 mais elle aussi besoin de vous, de nous tous. »

Général d'armée (2S) Elrick IRASTORZA

Le Serment de 1914 :

Nous sommes le 31 Juillet 1914, la guerre est imminente. En France, la soif de revanche est dans toutes les consciences ... En des circonstances si graves, à Saint-Cyr les esprits sont survoltés, l'atmosphère est fébrile. Les examens de sortie sont suspendus, le "Triomphe" de la promotion sortante, la "Montmirail (1912-14)", est supprimé.

Malgré tout, le Baptême de la promotion des "hommes" aura lieu ce soir, dans l'intimité, à l'initiative de la promotion Montmirail, en présence du seul officier de permanence de l'école. A 20h30, les deux promotions en grand uniforme sont formées en carré, dans la cour d'honneur de l'école et le baptême traditionnel a lieu. La nouvelle promotion s'appellera "de la Croix du Drapeau". Dans la nuit tombante, Edouard Voizard, le père Système de la promotion Montmirail dit simplement : "Je vous salue, Officiers de la Croix du Drapeau".

Puis, un ancien de la promotion Montmirail, Jean Allard-Méeus, sort des rangs et déclame avec émotion ces vers dont il est l'auteur :

*Soldats de notre illustre race,
Dormez, vos souvenirs sont beaux.
Le temps n'efface pas la trace
Des noms fameux sur les tombeaux.
Dormez par delà la frontière,
Vous dormirez bientôt chez nous.
Notre vaillance reste entière,
Et sur vos tombes à genoux
Nous viendrons déposer nos armes,
Vengés de nos anciens malheurs,
Les arrosant avec nos larmes,
Nous y ferons fleurir nos pleurs.*

... puis, se tournant vers l'Est :

*Vous nous avez volé l'Alsace et la Lorraine
Vous n'arracherez pas ce sentiment humain
Germé de notre cœur, et qu'on nomme la haine;
Gardez votre pays, nous y serons... demain !*

L'impression sur tous est extrêmement forte. A l'issue, les deux promotions regagnent leurs chambres C'est alors qu'un certain nombre, dans l'exaltation de cette cérémonie, parmi lesquels Alain de Fayolle, de Blottefière, Durosoy, Le Briseç, Cotelle, Devemy, de Saint Pern, Blanloeil, Hachette, de Salins, d'Ampherney, Robert de Saint-Just, Lhotte, Loriot de La Salle, de Tournadre, Perrault, Le Balle, Poussin, de Castelnaud, de Brésis, de Rigaud et d'autres, tous regroupés autour de l'officier-poète Allard-Méeus, sont pris d'une pensée folle :

" Oui, dit Allard-Méeus, jurons de monter la première fois à l'assaut en casoar et en gants blancs..."

Et tous ceux qui se trouvaient là prêtèrent serment ...

Le 2 Août, les officiers des deux promotions recevaient leur ordre de mobilisation ; le 3, l'Allemagne déclarait la guerre à la France

Le serment de 14 : légende ou réalité ?

Un besoin d'épopée, de nature à satisfaire une France revancharde et idéaliste, a transformé ce serment de quelques uns en une légende prêtant aux deux promotions le **serment collectif** de recevoir le baptême du feu en casoar et gants blancs. Ainsi, l'académicien Henri Lavedan a pu écrire dans le journal "l'illustration" du 26 décembre 1914 :

"Alors les Montmirail, dans une épique et surhumaine folie firent tous le serment d'aller au combat en gants blancs, le casoar en tête ..."

Cette légende a été contestée ... Pourtant, ce serment fut bien tenu par plusieurs officiers :

Le capitaine de Paluel-Marmont (promotion "Les croix de guerre" 1919-1920) dans ses deux ouvrages : « en casoar et gants blancs (1928) », « Saint-Cyr (1930) » évoque, entre autres, et dans des termes émouvants, - Jean Allard-Méeus, sous-lieutenant au 162ème Régiment d'Infanterie, qui chargea et mourut pour la France le 22 juillet 1914 à Pierrepont dans sa tenue éclatante de Saint-Cyrien, gants blancs et casoar, - Alain de Fayolle, du 50ème régiment d'Infanterie, dont le geste est décrit plus loin, mort pour la France le 22

Août

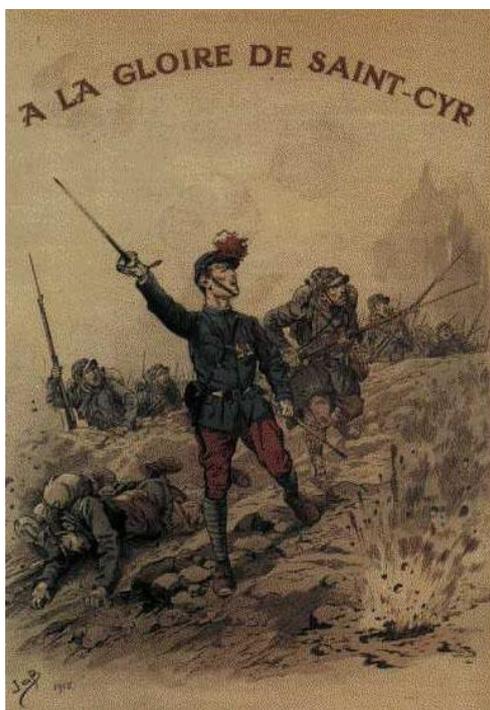
- Marcel de Blotefière, du 154^{ème} Régiment d'Infanterie, mort pour la France à Fillières le 22 Août

...

Le JO du 10 décembre 1920 mentionne l'arrêté de nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume du sous-lieutenant Hubert de PLUVIÉ, de la promotion Montmirail, tué le 22 août 1914. La citation à l'ordre de l'armée accompagnant cette nomination est on ne peut plus explicite : "Jeune saint-cyrien ayant donné l'exemple de la plus grande bravoure en chargeant, en tête de sa section, en gants blancs et en casoar, à Fosse le 22 août 1914. Mortellement frappé au cours de l'action."

Le Colonel Camus (promotion Veille au Drapeau-1943), dans son livre « Histoire des Saint-Cyriens (éditions Lavauzelle – 1980) », écrit :

« Ce serment sera tenu. Mais il n'a jamais eu lieu sous la forme que lui prête la légende. En effet, une légende tenace autant qu'inexacte, s'est créée, prétendant que toute une promotion aurait prêté solennellement ce serment, ou même l'ensemble du bataillon le 31 juillet 1914... D'où l'expression employée de "Promotion du Serment" ou de "Promotion des Gants Blancs". Pourtant, la vérité est suffisamment belle ; elle n'a pas à être maquillée ».



En guise de conclusion

Si ce serment peut apparaître comme une attitude de bravoure vaine et insensée, consistant pour le chef à prendre le risque superbe mais mortel de se signaler à l'ennemi, il ne faut pourtant pas le comprendre ainsi : monter à l'assaut sous le feu ennemi ne va pas de soi, et le rôle du chef prend alors toute sa dimension. C'est ce que le général Jean Regnault (promotion de la Croix du Drapeau, 1913-14), explique si bien en évoquant la mort du sous-lieutenant Alain de Fayolle, de la même promotion que lui :

« Il n'est pas parti follement à l'assaut comme on nous l'a représenté, mais sa section éprouvée, arrêtée sous le feu, les hommes plaqués à terre et ne voulant plus se relever, il mit posément son casoar au képi, enfila ses gants blancs et se relevant, leur cria : "Et maintenant, allez-vous me suivre ?". Galvanisés par son sang-froid, ils s'élançèrent ; peu après, lui tomba. Geste héroïque mais surtout acte voulu de commandement qui en fait la grandeur ».

La "légende" du Serment de 14 montre bien l'élan extraordinaire qui a animé la France et son armée. Si la vérité est autre, elle n'en est pas moins belle. La force du geste de quelques jeunes officiers a été embellie et étendue pour mieux témoigner du sacrifice de toute une génération. »

Elle a ainsi conduit les autorités militaires à donner à la promotion de Saint-Cyr 1963-1965 le nom de "Cinquanteenaire du serment de 1914".

Général (2S) B. Laurentin

1914 – 1918 : le Hartmannswillerkopf (HWK)

Le HWK est l'un des quatre Monuments Nationaux de la Grande Guerre, honneur chèrement payé qu'il partage avec Douaumont, Notre-Dame-de-Lorette et Dormans. Le site a été classé « Monument Historique » en 1921 parmi les tout premiers en France.



Le champ de bataille, actif de décembre 1914 au 11 novembre 1918, était alors situé en terre allemande, à environ deux kilomètres à l'Est de la frontière (ligne de crête des Vosges) et à trois kilomètres à vol d'oiseau au Sud-Est du Grand Ballon d'Alsace. On y a un point de vue magnifique sur la Forêt Noire plein Est, les Alpes suisses au Sud-Est et le Jura au Sud.

Etabli sur un éperon rocheux pyramidal qui surplombe la Plaine d'Alsace à 956 mètres (Mulhouse à huit km à vol d'oiseau au Sud-Est, Colmar à vingt kilomètres au Nord), ses dimensions sont extrêmement réduites : environ 1 km Nord-Sud et 600 m Ouest-Est.

Observatoire idéal pour les tirs de l'artillerie sur les axes routiers et ferroviaires de la plaine de Haute Alsace, il est devenu un enjeu de puissance pour les deux camps à partir du début du printemps 1915. En d'autres termes : « Qui tenait le sommet avait gagné la guerre ! ». C'est ce qui explique son extrême mortalité : 60 000 morts et disparus dans les deux camps et environ 100 000 blessés, essentiellement en 1915 et début 1916.



D'un point de vue stratégique, la fixation à l'extrême sud du Front d'excellentes troupes allemandes (dont les régiments de la Garde commandés par le Kronprinz en personne) a permis de soulager les efforts français sur les champs de bataille du Nord-Est de la France jusque mi-1916.

La configuration du champ de bataille est comparable aux deux côtés d'un triangle dont la branche Est tombe à pic sur la plaine d'Alsace et la branche Ouest descend en pente relativement faible jusqu'au col du Silberloch où se situe le Monument National.

Du « côté allemand », la contrepente est truffée de blockhaus en béton et de galeries forées dans la roche au marteau piqueur à air comprimé par les mineurs du bassin houiller de Westphalie pour y créer des abris ou des fourneaux de mine. Deux téléphériques de soutien logistique y furent installés (2 kilomètres de longueur pour un dénivelé de 500 mètres).



Du « côté français », les tranchées les plus proches du sommet sont creusées dans la pierre et les plus éloignées dans une terre très peu profonde. Les Français subissaient ainsi plus violemment l'effet des feux d'artillerie qui compliquaient singulièrement et notamment le soutien logistique, et ne pouvaient en appliquer d'efficaces sur la contrepente. Le bois de la montagne, puis des montagnes environnantes quand celui-là disparut totalement du champ de bataille, ainsi que des pierres et de la tôle, leur servaient à construire des abris relativement protecteurs.



33 bataillons de Chasseurs, 23 régiments d'Infanterie et un bataillon américain en 1917, 23 régiments d'Artillerie, 15 bataillons d'Artillerie de montagne et du Génie y ont combattu. On n'y trouve pratiquement pas de combattants des colonies de l'Empire français, les armées de montagne ayant été « blanchies » compte tenu des rigueurs climatiques.

Le nombre d'unités allemandes est à peu près semblable (Uhlans, Régiments de la Garde, régiments d'infanterie de ligne et territoriale, régiments d'artillerie et un gros élément du Génie pour aménager la contrepente). De nombreux volontaires, notamment américains et norvégiens (soutien sanitaire avec chiens de traîneaux), souvent étudiants ou artistes à Paris, se sont engagés dans les forces dès 1914. La « diaspora alsacienne » qui s'était exilée depuis 1870 fournit quant à elle son contingent de volontaires ainsi qu'un grand soutien financier et caritatif.

De 1916 à 1918, les deux commandements français et allemand ont fait cesser les attaques de masse si meurtrières qui se neutralisaient à tour de rôle. Les combattants sont ainsi restés face-à-face dans leurs tranchées jusqu'à la fin de la guerre (sans fraternisation) à des distances variant de 25 à 100 mètres, en exécutant davantage de coups de main que de combats en bataille rangée (création par le général allemand Rohr, commandant le détachement d'Armée Alsace, de groupes d'assaut mobiles et interarmes).

Les premiers lance-flammes allemands ont fait là leur apparition ainsi que les « Minenwerfer », gros mortiers lourds de 500 kilos qui envoyaient leurs « torpilles » (les « crapouillots ») quasiment à la verticale. La conquête des galeries et des abris creusés dans la roche, nécessitaient en effet l'emploi de ces deux nouvelles armes dont les effets étaient appuyés par la permanence des tirs d'artillerie, l'aviation - plus de 10 000 avions français et allemands ont été engagés dans la zone, ce qui se sait peu - et l'emploi des gaz relativement peu fréquent à cause des vents contraires et de l'imbrication des combattants.



Un musée et un cimetière de la Grande Guerre à ciel ouvert

La configuration du terrain ainsi que la composition rocheuse des sols ont permis que les travaux d'aménagement du terrain soient conservés en très bon état depuis un siècle. Ils font du HWK un musée de la Grande Guerre à ciel ouvert unique en Europe.





On dénombre sur l'ensemble du champ de bataille 6000 abris et 90 kilomètres de tranchées qui sont en partie traversées depuis cet été par un nouveau sentier scénographié de 4,5 km de longueur, renseigné par une cinquantaine de panneaux trilingues (français, allemand, anglais). On y peut utiliser la technique informatique de la réalité augmentée via les smartphones (superposition d'un modèle virtuel en 2D ou 3D à l'image du terrain, en temps réel).

L'aménagement du sentier a été réalisé sous la direction de l'ONF par les bénévoles du Comité du HWK, le 15-2 et au moyen d'outils adaptés, mini-pelle par exemple. De nombreuses munitions (dont des obus de 220 mm !), des grenades à manche et des objets métalliques divers ont été mis à jour.



Si l'on creuse à côté des sentiers, il n'est pas rare de trouver des restes humains ou divers débris d'uniformes et d'équipements.

La forêt a repris ses droits, mais dans le sous-sol du champ de bataille, à toute proximité des sentiers aménagés, des tranchées recouvertes par l'humus renferment toujours les corps de nombreux soldats inconnus français et allemands qui imposent le respect au visiteur.

Le Monument National et l'Autel de la Patrie en bronze, créé sur le modèle de l'autel de la Patrie élevé au Champ de Mars à Paris le 14 juillet 1790 pour la fête de la Fédération, ont été entièrement financés par une souscription publique lancée par le Comité du HWK créé en 1920 sous la présidence du général Tabouis qui, colonel, commandait en 1915 la 66° brigade de chasseurs au HWK.



La France entière, ainsi que douze grandes villes de France en deuil dont les blasons ornent les quatre côtés de l'Autel de la Patrie, répondirent à la souscription dans un immense élan de solidarité tant la réputation du « mangeur d'hommes » avait marqué les esprits et décimé les familles.



Le monument réalisé par l'architecte Robert Danis, disciple de Vauban, fut solennellement inauguré en 1932 par le Président de la République Albert Lebrun et les Maréchaux de France. Il est placé depuis sa fondation sous le haut patronage du président de la République.

C'est un superbe édifice, discret à la différence de la plupart des autres monuments nationaux de la Grande Guerre. Il évoque avec une rare retenue la douleur plutôt que l'héroïsme et est parfaitement intégré dans le paysage au col situé entre la crête du HWK à l'Est et celle du Molkenrain à l'Ouest.



En 1942, les Allemands ont commencé à le miner pour le détruire. L'heureux rappel aux obligations internationales de respect des monuments et cimetières militaires (Traité de Francfort.1872) fait au haut commandement allemand par un Alsacien alors conseiller général des bâtiments, permit d'arrêter la mise en destruction et de limiter les premiers dégâts dont certaines traces sont encore visibles dans la Crypte.

Le Monument et sa crypte ont été entièrement restaurés de 2009 à 2012 sous la direction du Comité. La carrière de pierre de Bourgogne qui avait servi à la pose des dalles de l'esplanade et des marches de l'autel de la Patrie a été ré-ouverte pour leur remplacement. Sans cette restauration, le monument serait aujourd'hui interdit au public pour insécurité.



La Crypte



La crypte, qui se situe exactement sous l'autel de la Patrie, est l'âme du site. Conçue comme une basilique chrétienne, elle est en même temps une église concordataire dotée d'un autel catholique, d'un monument protestant et d'un mémorial israélite qui occupent trois de ses côtés.

Elle est la tombe de plusieurs milliers de soldats français inconnus qui reposent sous le grand bouclier de bronze dont le pourtour porte la phrase de Victor Hugo : « Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie ».

Les deux « Victoires ailées » qui gardent son entrée et la Vierge à l'Enfant qui surmonte l'autel catholique sont de magnifiques œuvres originales du sculpteur parisien Antoine Bourdelle.

Sur son frontispice, la première inscription portait : « Ici reposent des soldats français morts pour la France » remplacée dans les années 1960 par l'inscription actuelle en lettre de bronze : « 1914 - Hartmannswillerkopf - 1918 » aujourd'hui à nouveau sculptée dans la pierre après un vol récent des lettres...



Le Cimetière National qui prolonge le monument en direction du champ de bataille a été créé en 1921. Il abrite 1 256 tombes ainsi que six ossuaires de chacun 64 soldats français inconnus. Il est placé sous la responsabilité de l'ONAC qui en assure l'entretien.

Le cimetière allemand de Cernay, créé par les Français en 1920, regroupe 6 063 tombes et un ossuaire de 1 422 soldats allemands inconnus tombés au HWK.



Au sommet enfin, au milieu du champ de bataille, se dresse une **immense croix** qui a été érigée par le Comité dans les années trente et éclairée dès sa construction pour être visible des deux côtés du Rhin en signe de souvenir et de réconciliation. Elle a été restaurée et ré-éclairée en 2004.



On ne peut parler du HWK sans évoquer les Chasseurs qui furent les premiers à combattre sur ses pentes, ni évidemment le 15-2 qui, par exemple en décembre 1915, a été totalement détruit en 24 heures au cours d'une conquête victorieuse du sommet et d'une partie de la contrepente, et par la contre-attaque allemande qui a suivi. 2 500 Diables Rouges ont trouvé la mort, ont été blessés ou faits prisonniers lors de ce combat. Seuls 7 officiers survécurent. Cela donne une idée de la violence des combats dans un si petit espace et de la hauteur des pertes, choses difficilement imaginables aujourd'hui. C'est à cette époque que les Allemands ont donné le surnom de « Diables Rouges » aux soldats du 15-2 et que le Régiment a reçu la première fourragère de l'armée française à la couleur de la Légion d'Honneur qui lui vaut son autre surnom de « Premier des régiments de France ».

Le monument en bronze du 15-2 (« Aux vaillants du 15-2 ») domine la plaine d'Alsace sur la contrepente du champ de bataille, proche du sommet. Il a été fondu par le sculpteur Victor Antoine, ancien du Régiment, et inauguré en 1921. Détruit par les Allemands en 1940, il a été reconstruit sur le même modèle par le même sculpteur et ré-inauguré par le Maréchal Juin en 1954.



Le Comité du Monument National du HWK est le propriétaire et le gérant du site qui fait l'objet d'une concession territoriale de l'ONF. Depuis 2003, j'ai l'honneur d'en être le ...7° président, à la demande de mon prédécesseur civil et d'Alsaciens qui avaient conservé, semble t-il, un bon souvenir de mon temps de commandement du 15-2 en 1994-1996.

J'ai accepté la présidence à trois conditions : restaurer le Monument National, aménager le champ de bataille et construire un musée, acceptation facilitée par le renfort du directeur du tourisme du Haut Rhin, nommé vice-président délégué du Comité...qui ne comptait alors que nous deux. Il m'apportait tout le soutien administratif et logistique nécessaire ainsi que le réseau local, régional et allemand dont j'avais besoin et sans lesquels la tâche aurait été impossible à réaliser.

Il nous a fallu cinq années de 2003 à 2008 pour remettre à l'honneur le HWK qui avait disparu de la mémoire collective (et parisienne) et commencer de récolter des fonds pour remettre le site en état. Une nouvelle et importante assemblée générale s'est peu à peu constituée et veut bien voter, toujours à l'unanimité, des décisions souvent déjà prises voire en cours d'exécution !

Les deux premières conditions sont aujourd'hui réalisées pour un budget de € 3,2 millions financés par le ministère de la défense (Anciens Combattants), le Conseil Général, la Région Alsace, l'Union Européenne, les Allemands, ainsi que par une souscription nationale lancée en 2004 et du mécénat. La troisième condition est en cours de réalisation.

Le premier historial franco-allemand de la Grande Guerre

Chemin faisant, l'idée de musée a été supplantée par celle d'un historial (dématérialisation des présentations pour ne pas refaire un « Musée de Meaux »). S'est greffée par ailleurs l'ouverture à la dimension franco-allemande qui était une condition nécessaire pour bénéficier des fonds européens destinés à des projets bi ou pluri-nationaux et pour faire valoir l'histoire militaire du HWK qui est de fait franco-allemande.



L'historial est entré dans sa phase administrative il y a trois ans et en est à sa phase opérationnelle depuis mai 2014, la première opération ayant consisté en juin juillet 2014 à raser l'auberge du Comité que j'ai fermée en 2012 et à la place de laquelle il sera construit.

Quarante quatre cabinets d'architectes français et allemands ont répondu à l'appel d'offres lancé à l'automne 2013. Le lauréat a été désigné en mai 2014 par un comité ad hoc et selon une procédure administrative, technique et juridique extrêmement rigoureuse. Il s'agit d'un cabinet grenoblois associé à un cabinet parisien pour la scénographie et à une entreprise alsacienne pour la maîtrise d'œuvre.

La construction commencera en 2015 et sera achevée à l'automne 2016 pour une surface de 800 mètres carrés et un budget hors taxes de 3,5 millions € financé par les mêmes acteurs que précédemment, sauf les Allemands à ce jour.

L'historial comportera un espace restauration, une boutique, un auditorium de quatre vingt places et un espace pour les expositions temporaires. La scénographie principale sera organisée autour d'une grande fosse circulaire où seront reproduits le champ de bataille et son environnement, animés par laser. Tout autour une série de murs serviront à la projection simultanée d'images et de films, le tout sonorisé.



Cinq thèmes ont été retenus : le Reichland (1871-1918) ; la guerre en Alsace (front vosgien et HWK) ; l'organisation du champ de bataille français et allemand au HWK ; la vie quotidienne des combattants et des populations civiles locales des deux pays ; le HWK de 1918 à nos jours, dont la période 1939-1945. En 1944, le 15-2 du maquis (le « Régiment d'Auvergne ») après de lourds combats qui l'ont mené jusqu'au Doubs, à été rattaché à la 1^o Armée avant de suivre les mêmes traces que ses Grands Anciens au pied du HWK de fin 1944 à février 1945 (remise de son drapeau par De Gaulle à Colmar), de franchir le Rhin, de conquérir Stuttgart et de finir son épopée sur le lac de Constance et à Berchtesgaden après les combats en Forêt Noire.



La dimension franco-allemande au HWK

Entrer dans cette dimension n'est pas chose facile en Alsace où le mot « réconciliation » est toujours en vigueur alors que le Traité « d'amitié » a été signé par De Gaulle et Adenauer à l'Elysée en janvier 1963. Pas davantage facile quand on sait que le précédent président du mémorial du Linge s'est fait « débarquer » par son Assemblée Générale du jour au lendemain pour y avoir implanté un drapeau allemand !

C'était un choix à faire, dans lequel je suis donc entré à petits pas, davantage par souci de vérité historique que par conviction personnelle.

La dimension franco-allemande a toujours existé au HWK sous diverses formes du fait de sa proximité du Rhin : pendant la Grande Guerre évidemment ; depuis l'érection de la croix sommitale et son symbole de réconciliation sinon

de pardon dans les années trente; pendant la période 1940-1942 lorsque les Allemands ont voulu détruire les symboles visibles d'une défaite qu'ils n'ont jamais vraiment acceptée, notamment sur ce piton où personne ne l'a emporté ; par la venue ultérieure d'Allemands de plus en plus nombreux sur les lieux pour revisiter leur histoire et celle de leurs familles; par la venue de réservistes allemands bénévoles pour entretenir le site de concert avec l'association locale des Amis du HWK ; par la présence de la Brigade franco-allemande que j'ai souhaité faire venir lors des grandes cérémonies ; par la redécouverte et l'enseignement de l'histoire de la « Grande Guerre » en Allemagne, leur « Grande Guerre » étant celle de 1939-1945 ; enfin par la venue au HWK le 3 août 2014 des deux présidents de la République française et allemande pour commémorer le centenaire de la déclaration de guerre et poser la première pierre de l'historial, moment historique et tout à fait premier, d'un symbole qui se passe de commentaires et dont le caractère politique n'échappe à personne dans cette région très attirée, sinon tentée, par la création d'un bassin politique et économique franco-allemand haut-rhénan plus ou moins indépendant.

Il y a un risque évident de dénaturation du HWK si la dimension franco-allemande historique devait évoluer vers une sorte de bi-nationalisation politique qui n'a pas sa place dans un haut-lieu national, mais que sa situation géographique aimante à l'Est. Le chemin est donc étroit entre histoire et instrumentalisation politique, dans une région où le franco-allemand pèse si lourd et que les circonstances politiques actuelles tendent à appesantir encore.

Je tâche ainsi de rester sur « ma ligne de crête », conscient des dérives possibles, accroché au « fil rouge de l'histoire », et fort éloigné d'une mémoire qui la réécrit sans cesse pour répondre à ses besoins et finit par la trahir.

Une pédagogie se met ainsi en place au HWK que mon successeur gèrera quand l'historial sera construit fin 2016. Je rendrai alors en effet mon tablier, mission accomplie, pour ne pas m'incruster dans un statut de président que je ne considère qu'à l'aune d'une dette morale à rendre aux Poilus de la Grande Guerre, à mes grands-pères et aux Diables Rouges.

Bernard Cochin



1944 : LIBERATION ET DEBARQUEMENTS

Impressions de *Sword Beach* le 6 juin 2014



Il y a d'abord un train spécial affrété par le ministère de la Défense qui nous emporte au départ de la gare Saint-Lazare de Paris vers Caen. Dans ma voiture se trouvent, à ma gauche, mon camarade de promotion de Saint-Cyr Elrick Irastorza, ancien chef d'état-major de l'armée de Terre et président du comité du Centenaire de la Grande guerre, devant, l'évêque aux armées, derrière, un ancien ministre et un juge antiterroriste très médiatique.

Les quais de toutes les gares traversées, dès celles de la banlieue parisienne, sont occupés par de nombreux policiers ou gendarmes. Chaque pont qui nous surplombe voit aussi une présence policière ; il en va de même pour les passages sous la voie. Enfin, un hélicoptère nous survole.

Un convoi de plusieurs dizaines de cars nous conduit de la gare de Caen à Ouistreham. Outre une impressionnante escorte de motards, je repère encore, le long de l'itinéraire interdit à toute autre circulation, un policier ou gendarme tous les 200 mètres environ. A la descente des cars, pour aborder la plage, « Sword Beach », où ont été dressées trois gigantesques tribunes couvertes, nous sommes filtrés par des trinômes de policiers internationaux : le mien est composé d'un Français, d'un bobby avec son casque caractéristique et d'un...Australien. L'accueil est déférent et sympathique.

La couleur bleue du badge suspendu à mon cou m'autorise à rejoindre la tribune centrale dite « présidentielle ». L'itinéraire est jalonné par des jeunes gens, filles en majorité, habillés tout de blanc, tandis que d'autres se trouvent à l'entrée de la tribune. Nous verrons ces jeunes tout au long de la journée et j'aurai l'occasion de discuter longuement avec certains d'entre eux. Ils assurent toute la logistique du site : ils véhiculent les vétérans en fauteuil roulant, et il y en a beaucoup, ils sillonnent les tribunes en permanence et distribuent de l'eau, ils servent à déjeuner, dans une grande tente réservée à cet effet, aux vétérans arrivés dès le matin. Ils sont souriants et très respectueux envers ces vétérans. Tous volontaires et bénévoles, ils viennent de toute la région proche. Bref, cette jeunesse réchauffe le cœur et constitue la preuve que la mémoire a bien été transmise car ils n'ignorent rien de ce qui s'est passé ici.

Ma tribune est composée de trois parties. Les trois-quarts supérieurs sont réservés aux badges bleus, le quart inférieur aux « VIP » munis d'un badge rouge. Au fur et à mesure que le temps s'écoule, elle se remplit d'anciens présidents de la République (V. Giscard d'Estaing et Nicolas Sarkozy), d'anciens premiers ministres, des membres du gouvernement, des présidents de l'assemblée Nationale et du Sénat, des membres des corps constitués (ambassadeurs, prélats). Devant encore, sur le sable recouvert d'un tapis rouge, une rangée de chaises face à la mer destinée à recevoir les chefs d'état et de gouvernement, et une autre demi-rangée, dos à la mer, face à la première.

Le temps est magnifique. La mer est belle. On aperçoit au loin un cordon de bâtiments militaires « poupe à proue » qui bouclent une zone maritime bordant le lieu de la cérémonie. Au cours de l'après-midi, un marin me dira que des filets sous-marins ont été tendus. Le ciel est d'un bleu limpide, le vent du littoral atténue la température qui doit être assez élevée. La tribune est presque pleine.

Tout à coup, tout le monde se lève et une formidable standing ovation retentit tandis qu'une colonne de vétérans, de toutes les nationalités, chacun accompagné d'un militaire français (terre, air, mer) s'avance pour rejoindre la demi rangée de chaises qui nous fait face. Et les applaudissements durent, ils durent. Sacré nom de nom ! Voilà que j'ai la gorge qui se serre et les yeux qui picotent. Dans le train du retour, j'apprendrai que je ne fus pas le seul. Certains anciens n'ont rien sur la tête et le soleil tape. Je m'inquiète. Un peu plus tard, les militaires reviennent, chacun d'entre eux tenant un parapluie au dessus de la tête de chaque ancien.

Depuis le début de l'après-midi, sur la plage transformée en vaste scène, représentant la carte de l'Europe avec les mers qui la bordent, derrière laquelle se dressent des blocs de décor symbolisant (j'imagine ?) le mur de l'atlantique, des formations musicales militaires (Belgique, Canada, Danemark, Etats-Unis, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Royaume-Uni et France) ont donné des concerts sous forme de parades. Ils laissent la place maintenant à un détachement interarmées (drapeau du 1^{er} régiment de fusiliers marins de Lorient, commandos marine, chasseurs parachutistes, aviateurs, gendarmes de la garde républicaine) destiné à rendre les honneurs au président de la République. Celui-ci arrive accompagné du Premier ministre. Ils inaugurent le ballet des arrivées des chefs d'état et de gouvernement. Tous, à leur descente de voiture, emprunteront un tapis rouge bordé d'une rangée de gardes républicains avec casque à crinière et sabre, et qui longe sur sa gauche face à la mer la tribune où je me trouve. J'aurai donc l'occasion, me trouvant quelques mètres au dessus de leur tête, de les observer un par un tout à loisir pendant leur déplacement d'environ 200 mètres les conduisant à leur chaise respective. Chacun ou chacune, ou encore les couples, seront accueillis par une petite fille et un petit garçon vêtus de blanc, trois binômes au total qui se sont relayés et qui n'ont pas eu l'air plus émus que cela.

C'est parti ! Cela va durer exactement une heure au cours de laquelle reines (Royaume Uni et Danemark), rois (Norvège, Pays-Bas et Belgique), princes (Monaco et encore le Royaume-Uni), grand-duc (Luxembourg), présidents (Etats-Unis d'Amérique, Fédération de Russie, Grèce, Italie, Pologne, République tchèque, Slovaquie et Ukraine), chancelière de la République fédérale d'Allemagne, premiers ministres (Australie, Canada et Grande-Bretagne qui aura donc trois représentants) et gouverneur général de la Nouvelle-Zélande vont fouler le tapis rouge avant d'être accueillis par le Président de la République à leur entrée sur la plage.

Quelles particularités sont à noter au cours de ce qui ressemble un peu à un défilé de mode? D'abord, à l'applaudimètre, le trio de tête est, incontestablement, dans l'ordre : monsieur Obama, la reine Elisabeth II et la chancelière Merkel. Pour monsieur Poutine, c'est un peu plus modeste. La voiture des personnalités citées est accompagnée d'une ou, au plus, deux voitures de sécurité à l'exception du « convoi Obama » composé de sept

véhicules dont deux identiques à celui occupé par le président, y compris avec présence des fanions, servant de leurres. Vladimir Poutine est précédé d'une seule voiture. Curieusement, madame Merkel commet exactement la même erreur que celle qu'avait commise monsieur Hollande lorsqu'il lui a rendu visite la première fois à Berlin. En descendant de voiture, elle a évité soigneusement le tapis rouge et marche dans le sable avant que le protocole ne la remette sur la bonne voie. La reine d'Angleterre arrive en dernier et après un long laps de temps après son prédécesseur, le président Obama. Elle parcourt le tapis rouge...en voiture. Elle ne marche donc pas sur les 200 mètres qui mènent à la plage. L'attitude des chefs d'état ou de gouvernement envers le binôme de jeunes enfants qui les accueille est très diverse. Le plus chaleureux à leur égard est monsieur Porochenko, le président ukrainien tout récemment élu. Angela Merkel bavarde avec eux. Pour tous, les enfants cheminent à leur hauteur de part et d'autre. Monsieur Obama, lui, penche sa longue silhouette vers eux et leur donne d'un signe de main le top départ. Il est le seul qui, sur cette partie de son déplacement, fait des saluts de la main aux spectateurs de la tribune qui le surplombent et dont je suis. Après leur accueil par le président Hollande, seuls la reine d'Angleterre et le président des Etats-Unis sont invités à aller saluer individuellement les vétérans qui, pour certains, se lèvent avec effort de leur chaise. Enfin, monsieur Cameron accompagné de son épouse arrive bon dernier, après sa reine, (on apprendra plus tard que la reine et lui ont longuement attendu leur voiture au château de Bénouville où ils ont déjeuné), il n'emprunte pas le tapis rouge et a débouché dans la partie où le président français reçoit ses invités, sans être accueilli. En effet, notre président n'a pas encore terminé la présentation des vétérans à la reine. Sur trois écrans géants installés sur la plage derrière la scène, tout près du rivage, on peut suivre en gros plan toutes ces arrivées sauf la dernière. Chaque personnalité est accueillie par des applaudissements du public et de ses collègues arrivés avant elle. Ainsi, quand monsieur Obama arrive, on peut voir monsieur Poutine qui l'a précédé l'applaudir.



Tous les chefs d'état ou de gouvernement sont installés. Le président Hollande passe le détachement d'honneur en revue et se déplace vers une petite estrade sous une tente dressée sur la plage, à gauche de la scène. Là, il fait un discours qui, je le crois est apprécié. Il déclare, en particulier, qu'il va entreprendre les démarches nécessaires auprès de l'UNESCO pour que les plages du débarquement soient classées « patrimoine mondial de

l'humanité ». Il est très souvent entrecoupé de salves d'applaudissements parties du public et auxquelles les « grands » et, en particulier madame Merkel, très « bon public », emboîtent le pas. Au cours de ce discours, sur les écrans géants, on voit alternativement son visage ou celui de ses invités ou encore des images d'archives sur la guerre et le débarquement. Alors que messieurs Poutine et Obama ont été installés à bonne distance l'un de l'autre, le réalisateur s'amuse à les présenter côte à côte sur les écrans. Le public applaudit, Obama sourit, le sourire de monsieur Poutine est plus crispé. Un seul petit couac : vers la fin du discours, le président évoque la fin de la guerre en Europe, tout le monde applaudit lorsqu'apparaissent sur les écrans les champignons nucléaires d'Hiroshima et Nagasaki et alors que les applaudissements n'ont pas encore cessé. Petit instant de gêne. Plus significatif, à l'image peut-être de son mentor François Mitterrand qui, lors de ses derniers vœux télévisés aux Français, leur avait dit, qu'après sa mort, il serait toujours auprès d'eux car il « croyait aux forces de l'esprit », François Hollande fait deux fois allusion à celles-ci, en particulier à la toute fin de son discours où, s'adressant aux vétérans, il leur dit : « Vous étiez là le 6 juin 1944, vous êtes encore là aujourd'hui et vous serez toujours là dans l'avenir par votre esprit ».

Commence alors la dernière partie de ce « jour le plus long », en particulier pour les anciens dont certains ont près de 100 ans. Il s'agit d'une scénographie en quatre actes réalisée par des jeunes et des adultes, là encore bénévoles et amateurs, tous recrutés dans les environs (je les évalue à environ 200) et qui ont répété leurs danses pendant des semaines. Les scènes qui se succèdent, sous forme de tableaux dansés, symbolisent les séquences qui simultanément apparaissent sur les écrans géants et qui retracent la guerre, le débarquement, les destructions des villes normandes. Il y a, comme dans les westerns, les méchants, c'est-à-dire ici les Allemands, habillés en noir et les autres habillés en kaki (pour les militaires alliés) ou en couleurs plus claires pour les populations.

Pour autant, ce n'en n'est pas fini des émotions fortes. Après qu'ait retenti la sonnerie « Aux morts » suivie de la traditionnelle minute de silence, la Marseillaise est entonnée par tout le public. Le chant provenant des trois tribunes emplit tout l'espace et donne la chair de poule. Puis, voici que deux vétérans s'avancent en direction de la scène. Il s'agit de Léon Gautier, 93 ans, l'un des dix derniers survivants du commando Kieffer, coiffé de son béret vert et de Johannes Börner, 88 ans, un parachutiste allemand qui, en 1944, lui faisait face. Ces deux là s'embrassent, se serrent mutuellement dans les bras. C'est encore un acte très riche de cette journée, sans doute le plus fort, le plus symbolique, le plus émouvant. Je vois des larmes dans de nombreux regards et...je n'en mène pas large moi non plus.



Et puis, c'est l'apothéose sur une note d'espoir, de paix et de fraternité, après que tous les danseurs soient revenus sur scène habillés de couleurs très vives (rouge, jaune, bleu), et qu'ils aient construit autour d'elle les douze étoiles jaunes du drapeau européen avec des morceaux de décor qui, précédemment, symbolisaient les ruines des villes détruites.. Un feu d'artifice est tiré, accompagné de jets de fumées multicolores, l'hymne européen retentit et la Patrouille de France nous survole en lâchant son panache de fumées bleu blanc rouge.

Voilà, c'est la fin, les différents acteurs vont quitter la scène : les deux héros d'abord, les vétérans ensuite, tous à nouveau salués par le président de la République et, enfin, les chefs d'état et de gouvernement qui vont être « ramassés » par leur voiture là où ils se trouvent. Le public n'a pas le droit de quitter les tribunes avant que tout ce petit (non, grand) monde soit parti. Mais prétextant une envie pressante, je réussis à émouvoir un policier (ce n'est pas bien, je sais) et j'assiste au départ des convois, en particulier de l'armada américaine où je compte cette fois treize véhicules dont certains ont le hayon ouvert découvrant un homme assis dos tourné à l'intérieur du véhicule et observant devant lui.

Le retour sur Paris se fait dans les mêmes conditions que pour l'aller. Nous échangeons les uns et les autres nos impressions. Certains, dont Elrick Irastorza, ont déjà reçu des mails de proches qui, ayant suivi la cérémonie à la télévision, donnent leur sentiment. La qualité de l'organisation est reconnue par tous et tous ont ressenti de forts moments d'émotion. Le spectacle chorégraphique, quant à lui, a suscité quelques interrogations ; il fallait faire moderne sans doute, mais pas sûr que nos vétérans s'y soient retrouvés...



Dans dix ans, combien seront-ils encore ces héros ? Peu, sans doute. C'était donc leur journée à eux, oui, à eux. Ce n'était pas celle de messieurs Obama ou Poutine qui n'étaient là que pour leur rendre hommage et les remercier. De surcroît, grâce à ces vétérans, mon pays a connu, ce qui lui arrive rarement, un moment d'union nationale et de patriotisme autour de deux mots : courage et espérance.

Respect mes anciens ! Que Dieu vous garde encore un peu même si, comme l'a dit notre président, votre esprit ne cessera jamais de hanter ces plages.

Gilbert Robinet.

1954 CHUTE DE DIEN BIEN PHU DEBUT GUERRE D'ALGERIE

Diên Biên Phu en perspective

Le 8 mai 1953, lorsque le général NAVARRE est nommé commandant en chef en Indochine en remplacement du général SALAN, une nouvelle crise ministérielle secoue la IV^e République et une France qui est loin d'avoir retrouvé son équilibre, précisément huit ans après la fin d'une guerre qui, là-bas, n'a jamais cessé.

Choisi précisément parce qu'il n'a aucune expérience de l'Extrême-Orient, donc un « œil neuf », il ne reçoit de René MAYER, le président du Conseil, que de vagues directives. C'est donc seul que le nouveau commandant en chef doit se fixer une mission et élaborer le plan qui portera son nom. Celui-ci consiste à contenir le Viêt-minh pendant la constitution d'un corps de bataille en faisant effort sur le sud de l'Indochine avant de reporter cet effort sur le Tonkin à l'automne de 1954 et d'y engager la bataille décisive. Le général NAVARRE, cependant, définit pour conditions du succès le développement de l'armée vietnamienne, le renfort de douze bataillons et l'absence d'accroissement de l'aide chinoise au Viêt-minh. Refusant les renforts, le gouvernement lui répond le 13 novembre 1953 qu'il devra « amener l'adversaire à reconnaître qu'il était dans l'impossibilité de remporter une décision militaire » mais, n'accordant qu'une partie des renforts, « ajuster son plan aux moyens ». Dès son arrivée, afin de rendre au corps expéditionnaire un esprit offensif, il engage des opérations de va-et-vient. Comme *Hirondelle* à Lang Son, elles connaissent un succès certain et incitent GIAP à reporter son effort du delta au Nord-Ouest où il ordonne à la division 316 de se rendre.

Voyant la menace se dessiner, NAVARRE estime impossible d'abandonner le Laos, pour lequel il est toujours sans directives. Il décide donc d'en interdire l'accès et de bloquer la remontée de la 316 en installant une base à partir de laquelle seront lancées des opérations offensives. Malgré certaines objections concernant les difficultés de soutien par air et les possibilités de contournement par la jungle, Diên Biên Phu semble répondre à ce double besoin.



Deux éléments vont changer le cours de choses. En premier lieu, des négociations étaient alors envisagées, tant par le gouvernement français que par HÔ CHI MINH. Voulant obtenir l'avantage d'une position de force, ce dernier accentue l'effort militaire en cours. NAVARRE ensuite, cédant à un certain sentiment ambiant de supériorité défensive, sous-estime la concentration de forces du Viêt-minh au Nord-Ouest et sa capacité à les soutenir. Il va donc s'éloigner de son plan, laissant à GIAP le choix du terrain et du moment de la bataille décisive. Estimant la position aventurée, celui-ci concentre quatre divisions autour d'elle et décrète la mobilisation générale de la population.

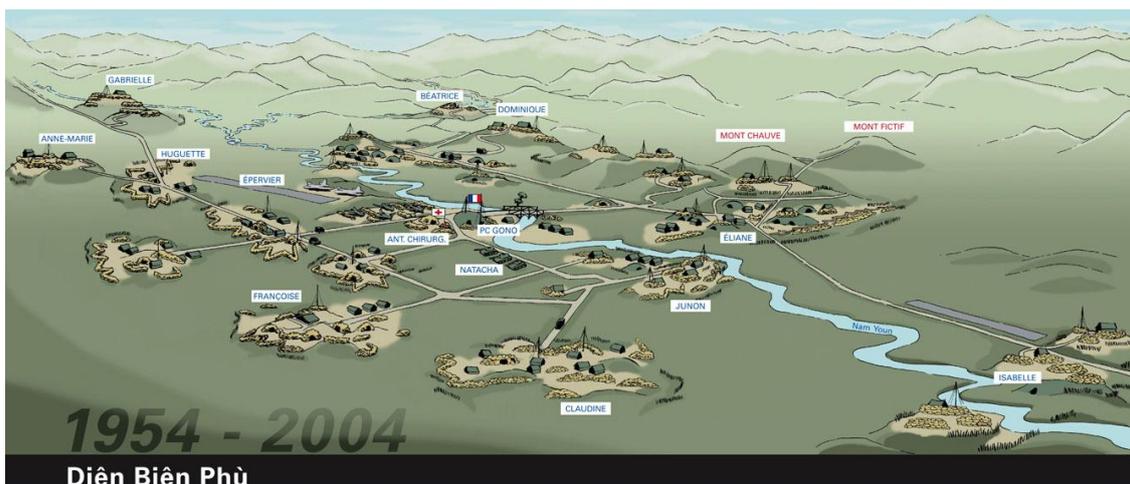
A la fin de 1953, Diên Biên Phu est investi et, ne pouvant plus jouer son rôle de base d'opérations, devient un camp retranché.

Dès lors, avec l'aide massive de la Chine, le Viêt-minh va consentir un effort logistique sans précédent pour soutenir une centaine de milliers d'hommes à plus de cinq cent kilomètres de leurs bases de ravitaillement sur un seul axe qu'il faut parfois construire, souvent réparer et toujours entretenir. L'annonce, le 18 février 1954, de l'ouverture prochaine de la conférence de Genève, dont le gouvernement n'avait pas jugé utile d'informer NAVARRE, accélère ses préparatifs. Au début du mois de mars, cinquante mille combattants Viêt-minh assiègent onze mille franco-vietnamiens. Les combats dureront du 13 mars au 7 mai 1954.

Il serait bien prétentieux de dire ce qu'il en reste aujourd'hui pour ceux qui les ont vécus dans leur chair et dans leur âme. Leurs témoignages sont admirables et nombreux. Pour les autres, le coupable silence et la complicité de certains s'estompent, parfois remplacés par une ignorante indifférence. Pour ceux au contraire qui ont voulu comprendre, et nous sommes heureusement loin d'être les seuls, demeure avant tout l'exemple du courage, celui des volontaires du premier saut, celui des *Bawouans* montant à l'assaut d'Eliane 1 en chantant *La Marseillaise* ou celui de tous les autres dont 1142 sont tombés les armes à la main, 1694 ont disparu et 5324 ont été blessés¹. Après Diên Biên Phu, le général ELY a relevé le général NAVARRE et le gouvernement de Pierre MENDES-FRANCE a remplacé celui de Joseph LANIEL. Point de départ de la décolonisation française, la guerre d'Indochine était terminée, celle du Viêt-nam allait commencer.

Mais il y a autre chose, qu'occulte honteusement le discours ambiant. A Diên Biên Phu, un peu plus de dix mille hommes ont été faits prisonniers ; quatre mois plus tard, 72% étaient morts dans les camps du Viêt-minh. En octobre 1954, seuls 10 754 prisonniers ont été libérés sur 36 979 militaires français, étrangers, africains, autochtones, disparus présumés prisonniers pendant toute la guerre d'Indochine². A nous de ne pas l'oublier.

Patrick CHAMPENOIS



¹ Chiffres cités par Jules Roy pour la période du 21 novembre 53 au 5 mai 54, « La bataille de Dien Bien Phu », Julliard Paris 1963.

² Louis Stien « Les Soldats oubliés » Albin Michel Paris 1993.

Hommage au Commandant Helie Denoix de Saint-Marc

par le général d'armée Bruno Dary, lors des obsèques à Lyon le 30.08.13



"Mon commandant, mon ancien,

Ils sont là, ils sont tous présents, qu'ils soient vivants ou disparus, oubliés de l'histoire ou célèbres, croyants, agnostiques ou incroyants, souffrant ou en pleine santé, jeunes soldats ou anciens combattants, civils ou militaires, ils sont tous présents, si ce n'est pas avec leur corps, c'est par leur cœur ou par leur âme ! Tous ceux qui, un jour, ont croisé votre chemin, ou ont fait avec vous une partie de votre route ou plutôt de votre incroyable destinée, sont regroupés autour de vous : les lycéens de Bordeaux, les résistants du réseau Jade-Amicol, les déportés du camp de Langenstein, vos frères d'armes, vos légionnaires que vous avez menés au combat, ceux qui sont morts dans l'anonymat de la jungle ou l'indifférence du pays, les enfants de Talung que vous avez dû laisser derrière vous, les harkis abandonnés puis livrés aux mains du FLN ! Je n'oublie pas vos parents et votre famille, qui ont partagé vos joies et vos épreuves ; il faut ajouter à cette longue liste, les jeunes générations, qui n'ont connu, ni la Guerre de 40, ni l'Indochine, pas plus que l'Algérie, mais qui ont dévoré vos livres, qui vous ont écouté et que vous avez marqués profondément ! Cette liste ne serait pas complète, si n'était pas évoquée la longue cohorte des prisonniers, des déçus, des petits et des sans-grades, les inconnus de l'histoire et des médias, ceux que vous avez croisés, écoutés, respectés, défendus, compris et aimés et dont vous avez été l'avocat. Eux tous s'adressent à vous aujourd'hui, à travers ces quelques mots et, comme nous en étions convenus la dernière fois que nous nous sommes vus et embrassés chez vous, je ne servirai que d'interprète, à la fois fidèle, concis et surtout sobre.

Aujourd'hui, Hélié, notre compagnon fidèle, c'est vous qui nous quittez, emportant avec vous vos souvenirs et surtout vos interrogations et vos mystères ; vous laissez chacun de nous, à la fois heureux et fier de vous avoir rencontré, mais triste et orphelin de devoir vous quitter. Vous laissez surtout chacun de nous, seul face à sa conscience et face aux interrogations lancinantes et fondamentales qui ont hanté votre vie, comme elles hantent la vie de tout honnête homme, qui se veut à la fois homme d'action et de réflexion, et qui cherche inlassablement à donner un sens à son geste !

Parmi tous ces mystères, l'un d'eux ne vous a jamais quitté. Il a même scandé votre vie ! C'est celui de la vie et de la mort. Car qui d'autre mieux que vous, aurait pu dire, écrire, prédire ou reprendre à son compte ce poème d'Alan Seeger, cet Américain, à la fois légionnaire et poète, disparu à 20 ans dans la tourmente de 1916 : « j'ai rendez-vous avec la mort » ?

C'est à 10 ans que vous avez votre premier rendez-vous avec la mort, quand gravement malade, votre maman veille sur vous, nuit et jour ; de cette épreuve, vous vous souviendrez d'elle, tricotant au pied de votre lit et vous disant : « Tu vois Hélié, la vie est ainsi faite comme un tricot : il faut toujours avoir le courage de mettre un pied devant l'autre, de toujours recommencer, de ne jamais s'arrêter, de ne jamais rien lâcher ! » Cette leçon d'humanité vous servira et vous sauvera quelques années plus tard en camp de concentration. Votre père, cet homme juste, droit et indépendant, qui mettait un point d'honneur durant la guerre, à saluer poliment les passants, marqués de l'étoile jaune, participera aussi à votre éducation ; il vous dira notamment de ne jamais accrocher votre idéal, votre "étoile personnelle" à un homme, aussi grand fût-il ! De l'époque de votre jeunesse, vous garderez des principes stricts et respectables, que les aléas de la vie ne vont pourtant pas ménager ; c'est bien là votre premier mystère d'une éducation rigoureuse, fondée sur des règles claires, simples et intangibles, que la vie va vous apprendre à relativiser, dès lors qu'elles sont confrontées à la réalité !

Puis, à 20 ans, vous aurez votre deuxième rendez-vous avec la mort ! Mais cette fois-ci, vêtu d'un méchant pyjama rayé, dans le camp de Langenstein. Deux ans de déportation mineront votre santé et votre survie se jouera à quelques jours près, grâce à la libération du camp par les Américains. Mais votre survie se jouera aussi par l'aide fraternelle d'un infirmier français qui volait des médicaments pour vous sauver d'une pneumonie, puis celle d'un mineur letton, qui vous avait pris en affection et qui chapardait de la nourriture pour survivre et vous aider à supporter des conditions de vie et de travail inhumaines. En revanche, vous refuserez toujours de participer à toute forme d'emploi administratif dans la vie ou l'encadrement du camp d'internement, ce qui vous aurait mis à l'abri du dénuement dans lequel vous avez vécu. Vous y connaîtrez aussi la fraternité avec ses différentes facettes : d'un côté, celle du compagnon qui partage un quignon de pain en dépit de l'extrême pénurie, du camarade qui se charge d'une partie de votre travail malgré la fatigue, mais de l'autre, les rivalités entre les petites fraternités qui se créaient, les cercles, les réseaux d'influence, les mouvements politiques ou les nationalités.... Mystère, ou plutôt misère, de l'homme confronté à un palier de souffrances tel qu'il ne s'appartient plus ou qu'il perd ses références intellectuelles, humaines et morales !

Vous avez encore eu rendez-vous avec la mort à 30 ans, cette fois, à l'autre bout du monde, en Indochine. Vous étiez de ces lieutenants et de ces capitaines, pour lesquels de Lattre s'était engagé jusqu'à l'extrême limite de ses forces, comme sentinelles avancées du monde libre face à l'avancée de la menace communiste. D'abord à Talung, petit village à la frontière de Chine, dont vous avez gardé pieusement une photo aérienne dans votre bureau de Lyon. Si les combats que vous y avez menés n'eurent pas de dimension stratégique, ils vous marquèrent profondément et définitivement par leur fin tragique : contraint d'abandonner la Haute région, vous avez dû le faire à Talung, sans préavis, ni ménagement ; ainsi, vous et vos légionnaires, quittèrent les villageois, en fermant les yeux de douleur et de honte ! Cette interrogation, de l'ordre que l'on exécute en désaccord avec sa conscience, vous hantera longtemps, pour ne pas dire toujours ! Plus tard, à la tête de votre Compagnie du 2^o Bataillon étranger de parachutistes, vous avez conduit de durs et longs combats sous les ordres d'un chef d'exception, le chef d'escadron Raffalli : Nhia Lo, la Rivière Noire, Hoa Binh, Nassan, la Plaine des Jarres. Au cours de ces combats, à l'instar de vos compagnons d'armes ou de vos aînés, vous vous sentiez invulnérables ; peut-être même, vous sentiez-vous tout permis, parce que la mort était votre plus proche compagne : une balle qui vous effleure à quelques centimètres du cœur, votre chef qui refuse de se baisser devant l'ennemi et qui finit pas être mortellement touché ; Amilakvari et Brunet de Sairigné vous avaient montré le chemin, Segrétain, Hamacek, Raffalli et plus tard Jeanpierre, Violès, Bourgin, autant de camarades qui vous ont quittés en chemin. Parmi cette litanie, on ne peut oublier, votre fidèle adjudant d'unité, l'adjudant Bonnin, qui vous a marqué à tel point que, plus tard, vous veillerez à évoquer sa personnalité et sa mémoire durant toutes vos conférences ! Et avec lui, se joignent tous vos légionnaires, qui ont servi honnêtes et fidèles, qui sont morts, dans l'anonymat mais face à l'ennemi, et pour lesquels vous n'avez eu le temps de dire qu'une humble prière. Tel est le mystère de la mort au combat, qui au même moment frappe un compagnon à vos côtés et vous épargne, pour quelques centimètres ou une fraction de seconde !

10 ans plus tard, vous aurez encore rendez-vous avec la mort ! Mais cette fois-ci, ce ne sera pas d'une balle perdue sur un champ de bataille, mais de 12 balles dans la peau, dans un mauvais fossé du Fort d'Ivry. En effet, vous veniez d'accomplir un acte grave, en vous rebellant contre l'ordre établi et en y entraînant derrière vous une unité d'élite de légionnaires, ces hommes venus servir la France avec honneur et fidélité. Or retourner son arme contre les autorités de son propre pays reste un acte très grave pour un soldat ; en revanche, le jugement qui sera rendu - 10 ans de réclusion pour vous et le sursis pour vos capitaines - montre qu'en dépit de toutes les pressions politiques de l'époque, en dépit des tribunaux d'exception et en dépit de la rapidité du jugement, les circonstances atténuantes vous ont été reconnues. Elles vous seront aussi reconnues 5 ans après, quand vous serez libéré de prison, comme elles vous seront encore reconnues quelques années plus tard quand vous serez réhabilité dans vos droits ; elles vous seront surtout reconnues par la nation et par les médias à travers le succès éblouissant de vos livres, celui de vos nombreuses conférences et par votre témoignage d'homme d'honneur.

Ces circonstances atténuantes se transformeront finalement en circonstances exceptionnelles, lorsque, 50 ans plus tard, en novembre 2011, le Président de la République en personne vous élèvera à la plus haute distinction de l'Ordre de la Légion d'Honneur ; au cours de cette cérémonie émouvante, qui eut lieu dans le Panthéon des soldats, nul ne saura si l'accolade du chef des armées représentait le pardon du pays à l'un de ses grands soldats ou bien la demande de pardon de la République pour avoir tant exigé de ses soldats à l'époque de l'Algérie. Le pardon, par sa puissance, par son exemple et surtout par son mystère, fera le reste de la cérémonie !....

Aujourd'hui, vous nous laissez l'exemple d'un soldat qui eut le courage, à la fois fou et réfléchi, de tout sacrifier dans un acte de désespoir pour sauver son honneur ! Mais vous nous quittez en sachant que beaucoup d'officiers ont aussi préservé leur honneur en faisant le choix de la discipline. Le mot de la fin, si une fin il y a, car la tragédie algérienne a fait couler autant d'encre que de sang, revient à l'un de vos contemporains, le général de Pouilly, qui, au cours de l'un des nombreux procès qui suivirent, déclara, de façon magistrale et courageuse, devant le tribunal : « Choisisant la discipline, j'ai également choisi de partager avec la Nation française la honte

d'un abandon... Et pour ceux qui, n'ayant pas pu supporter cette honte, se sont révoltés contre elle, l'Histoire dira sans doute que leur crime est moins grand que le nôtre» !

Et puis, quelque 20 ans plus tard, alors que, depuis votre sortie de prison, vous aviez choisi de garder le silence, comme seul linceul qui convienne après tant de drames vécus, alors que vous aviez reconstruit votre vie, ici même à Lyon, vous êtes agressé un soir dans la rue par deux individus masqués, dont l'un vous crie, une fois que vous êtes à terre : « Tais-toi ! On ne veut plus que tu parles ! » Cette agression survenait après l'une de vos rares interventions de l'époque ; elle agira comme un électrochoc et vous décidera alors à témoigner de ce que vous avez vu et vécu à la pointe de tous les drames qui ont agité la France au cours du XX^{ème} siècle. Ainsi, au moment où vous comptiez prendre votre retraite, vous allez alors commencer une 3^o carrière d'écrivain et de conférencier. Alors que le silence, que vous aviez choisi de respecter, vous laissait en fait pour mort dans la société française, ce nouvel engagement va vous redonner une raison de vivre et de combattre ! Toujours ce mystère de la vie et de la mort ! Au-delà des faits et des drames que vous évoquerez avec autant d'humilité que de pudeur, vous expliquerez les grandeurs et les servitudes du métier des armes et plus largement de celles de tout homme. A l'égard de ceux qui ont vécu les mêmes guerres, vous apporterez un témoignage simple, vrai, poignant et dépassionné pour expliquer les drames vécus par les soldats, qui, dans leur prérogative exorbitante de gardien des armes de la cité et de la force du pays, sont en permanence confrontés aux impératifs des ordres reçus, aux contraintes de la réalité des conflits et aux exigences de leur propre conscience, notamment quand les circonstances deviennent exceptionnellement dramatiques. A l'égard des jeunes générations, qui n'ont pas connu ces guerres, ni vécu de telles circonstances, mais qui vous ont écoutés avec ferveur, vous avez toujours évité de donner des leçons de morale, ayant vous-même trop souffert quand vous étiez jeune, des tribuns qui s'indignaient sans agir, de ceux qui envoyaient les jeunes gens au front en restant confortablement assis ou de notables dont la prudence excessive servait d'alibi à l'absence d'engagement. Vous êtes ainsi devenu une référence morale pour de nombreux jeunes, qu'ils fussent officiers ou sous-officiers ou plus simplement cadres ou homme de réflexion.

Puis dans les dernières années de votre vie, vous avez aussi eu plusieurs rendez-vous avec la mort, car votre « carcasse » comme vous nous le disiez souvent, finissait pas vous jouer des tours et le corps médical, avec toute sa compétence, sa patience et son écoute, ne pouvait plus lutter contre les ravages physiques des années de déportation, les maladies contractées dans la jungle indochinoise et les djebels algériens, les conséquences des années de campagnes, d'humiliation ou de stress. Pourtant, vous avez déjoué les pronostics et vous avez tenu bon, alors que vous accompagniez régulièrement bon nombre de vos frères d'armes à leur dernière demeure ! Là encore, le mystère de la vie et de la mort vous collait à la peau.

Et puis, aujourd'hui, Hélié, notre ami, vous êtes là au milieu de nous ; vous, l'homme de tous les conflits du XX^{ème} siècle, vous vous êtes endormi dans la paix du Seigneur en ce début du XXI^{ème} siècle, dans votre maison des Borias que vous aimiez tant, auprès de Manette et de celles et ceux qui ont partagé l'intimité de votre vie.

Mais, Hélié, êtes-vous réellement mort ? Bien sûr, nous savons que nous ne croiserons plus vos yeux d'un bleu indéfinissable ! Nous savons que nous n'écouterons plus votre voix calme, posée et déterminée ! Nous savons aussi que, lors de nos prochaines étapes à Lyon, seule Manette nous ouvrira la porte et nous accueillera ! Nous savons aussi que vos écrits sont désormais achevés !

Mais, Hélié, à l'instar de tous ceux qui sont ici présents, nous avons envie de nous écrier, comme cet écrivain français : « Mort, où est ta victoire ? »

Mort, où est ta victoire, quand on a eu une vie aussi pleine et aussi intense, sans jamais baisser les bras et sans jamais renoncer ?

Mort, où est ta victoire, quand on n'a cessé de frôler la mort, sans jamais chercher à se protéger ?

Mort, où est ta victoire, quand on a toujours été aux avant-gardes de l'histoire, sans jamais manquer à son devoir ?

Mort, où est ta victoire, quand on a su magnifier les valeurs militaires jusqu'à l'extrême limite de leur cohérence, sans jamais défaillir à son honneur ?

Mort, où est ta victoire, quand on s'est toujours battu pour son pays, que celui-ci vous a rejeté et que l'on est toujours resté fidèle à soi-même ?

Mort, où est ta victoire, quand après avoir vécu de telles épreuves, on sait rester humble, mesuré et discret ?

Mort, où est ta victoire, quand son expérience personnelle, militaire et humaine s'affranchit des époques, des circonstances et des passions et sert de guide à ceux qui reprendront le flambeau ?

Mort, où est ta victoire, quand après avoir si souvent évoqué l'absurde et le mystère devant la réalité de la mort, on fait résolument le choix de l'Espérance ?

Hélié, notre frère, toi qui as tant prôné l'Espérance, il me revient maintenant ce vieux chant scout que tu as dû chanter dans ta jeunesse et sans doute plus tard, et que tous ceux qui sont présents pourraient entonner :

« Ce n'est qu'un au revoir, mon frère ! Ce n'est qu'un au revoir ! Oui, nous nous reverrons Hélié ! Oui, nous nous reverrons » ! Oui, Hélié, oui, nous nous reverrons à l'ombre de Saint Michel et de Saint Antoine, avec tous tes compagnons d'armes, en commençant par les plus humbles, dans un monde sans injure, ni parjure, dans un monde sans trahison, ni abandon, dans un monde sans tromperie, ni mesquinerie, dans un monde de pardon, d'amour et de vérité !

A Dieu, Hélié...A Dieu Hélié et surtout merci !

Merci d'avoir su nous guider au milieu des «champs de braise » !

Général d'armée Bruno DARY

Quelques livres à propos du Commandant de Saint-Marc :

Auteur	Titre	Année	Edition
Laurent Beccaria	Hélié Denoix de St-Marc	1989	Perrin
H. Denoix de St-Marc avec Laurent Beccaria	Mémoires. Les champs de braise	1995	Perrin
H. Denoix de St-Marc	Les sentinelles du soir	1999	Les Arènes
H. Denoix de St-Marc	Indochine, notre guerre orpheline	2000	Les Arènes
H. Denoix de St-Marc avec August von Kageneck	Notre histoire. 1922 - 1945	2002	Les Arènes
H. Denoix de St-Marc avec Laurent Beccaria	Toute une vie (+ Que dire à un jeune de vingt ans ?)	2004	Les Arènes
H. Denoix de St-Marc avec Patrick Buisson	La guerre d'Algérie 1954 - 1962	2009	Albin Michel
H. Denoix de St-Marc	L'aventure et l'espérance	2010	Les Arènes
Guillaume Berteloot Patrick de Gmeline	Avec Hélié de Saint-Marc L'honneur d'un soldat (BD)	2013	Le Triomphe



1984 KOHL ET MITTERRAND A VERDUN



Sur les hauteurs de Verdun, face à l'Est, le fort de Douaumont est le symbole de l'acharnement de deux volontés à vouloir reconquérir une parcelle de territoire et, par là même, une dignité.

Lorsque François Mitterrand, 68 ans, président de la République française se saisit de la main de Helmut Kohl, 54 ans, chancelier ouest-allemand, en ce jour anniversaire du 22 septembre 1984, au moment où retentit la Marseillaise devant un cercueil sur lequel les deux emblèmes sont accolés, les observateurs européens, que dis-je du monde entier, sentent intuitivement qu'un grand moment d'histoire est en train de se jouer.

Les deux chefs d'Etat se sont donné rendez-vous sur le lieu de la bataille la plus meurtrière de la Première guerre mondiale, lors de la 70^{ème} commémoration de la bataille de Verdun. En effet, 130.000 soldats français et allemands reposent dans et autour de l'ossuaire de Douaumont. Plus qu'une poignée de mains, ce geste illustre à la face du monde que les deux pays opposés durant deux guerres fratricides sont désormais des nations amies.

Certes, c'est le général de Gaulle qui avait initié cette réconciliation et la coopération nouvelle (création de la CECA), en invitant le chancelier Konrad Adenauer, en 1963, à signer le traité de l'Elysée.

En ce jour pluvieux de septembre 1984, messieurs Kohl et Mitterrand s'étaient auparavant recueilli sur les lieux mêmes où combattit le père du chancelier, Johan Kohl, adjudant-chef d'artillerie puis à la côte 304 où le sergent François Mitterrand du 23^{ème} RIC fut blessé en juin 1940 avant d'être fait prisonnier. Les deux hommes signeront une déclaration commune qui scelle définitivement la réconciliation et la volonté d'agir ensemble pour la paix :

« (...) L'Europe est notre patrie commune et nous sommes les héritiers d'une grande tradition européenne. Nous nous dirigeons ensemble vers un avenir commun. Nous nous sommes réconciliés, nous nous sommes compris, nous sommes devenus amis. (...) Nous faisons aujourd'hui un geste historique pour montrer que nos deux peuples sont engagés d'une façon irréversible sur le chemin de la paix, de la raison et de la coopération dans l'amitié.... »

De fait, ils créent une Commission franco-allemande sur la sécurité et la défense (1988), ainsi que la Brigade franco-allemande (1989), à l'origine de l'Eurocorps (1992).

A leur suite, Valéry Giscard d'Estaing et Helmut Schmidt agiront d'un commun accord pour résoudre les problèmes monétaires et harmoniser les politiques économiques.

Malgré des périodes difficiles où les intérêts nationaux prennent le pas de part et d'autre du Rhin, le « moteur franco-allemand » continue de tirer l'Europe vers le haut.

**Yves Logette
Juillet 2014**

NOUVELLES DES PETITS-COS PROMOTION GENERAL DE GAULLE



Cette année, contrairement aux années passées, vous ne trouverez pas la liste complète des petits-cos de la promo dans les quelques pages qui suivent. Je vous l'ai dit, en page Secrétaire, ce bulletin « spécial commémorations » est allégé et ne comporte pas les rares commentaires reçus depuis l'édition dernière.

Habituellement, pour nourrir le cartouche réservé à chacun d'entre nous, le secrétaire ne pouvait compter que sur les fidèles (qui répondaient dans la foulée) et devait relancer plusieurs fois ses autres petit-cos jusqu'à ce que, de guerre lasse, ils acceptent d'écrire quelques mots.

Il est bien naturel de « n'avoir rien à dire » lorsque la situation professionnelle, familiale et géographique est à peu près figée. Seuls des ennuis de santé ou un nouveau petit-enfant pourraient faire l'objet d'une correspondance vers la promo.

C'est pourquoi, puisque pour la plupart d'entre vous, la situation et les coordonnées n'ont pas changé, vous ne trouverez pas le cartouche complet attaché jusqu'alors au nom de chacun.

Il vous faudra donc vous référer au très exhaustif Bulletin n°36 de 2013.

Dans cette édition de 2014, je ferai juste un « focus » sur quelques groupes de camarades en les regroupant sous un thème particulier :

Les défenseurs du Devoir de mémoire et de notre Armée

Les combattants de Centrafrique, en première ligne

Les explorateurs du bout du monde

Nos consultants et chefs d'entreprises

Nos avocats

Les maires démissionnaires ou élus

Les écrivains d'hier et d'aujourd'hui

Nos amies les veuves

Les disparus des écrans radars

Pour finir ce propos, je voudrais supplier ceux que j'aurais oubliés, dans l'une ou l'autre catégorie, de croire que ce n'est pas volontaire et de me pardonner.

Yves Logette

LES DEFENSEURS DU DEVOIR DE MEMOIRE NOS SUPPORTERS DE L'ESPRIT DE DEFENSE ET DE NOTRE ARMEE

1. Sont impliqués dans le Centenaire :

		
Bernard COCHIN Hartmanswillerkopf	Gérard DELTOUR Avec SMLH de Montpellier	Joël GRANSON Mémoire de Cazères

	
Elrick IRASTORZA Président Centenaire	Bernard RATEL Projet Visages

2. Sont impliqués au sein de l'ASAF
(Association de soutien à l'armée française) :

	
Gilbert ROBINET Secrétaire ASAF	Jean-Louis TRAVERS Délégué 49

NOS COMBATTANTS DE CENTRAFRIQUE EN PREMIERE LIGNE

Si vous croyez avoir compris la RCA, c'est qu'on vous l'a mal expliquée

(Titre pastiche d'Alan Greenspan)

Le 4 décembre 1977, Bokassa se couronnait empereur. Gorges chaudes de la presse occidentale : il est plus facile (et plus commercial) de broder sur les truculences tropicales que d'en expliquer la logique. Moins de deux ans plus tard, les occupants d'un C-160 conduisent à Bangui une opération de quelques heures dont les détails ne sont pas publiés, déposent le monarque qui s'accoqu Coast un peu trop avec le colonel Kadhafi et avait la main un peu lourde avec ses opposants, réinvestissent son cousin sur le fauteuil présidentiel et confient à des éléments des 8^{ème} et 3^{ème} RPIM le soin d'assurer la transition. Pas de problème : *on savait faire...*

Trente-cinq ans plus tard, le monde a changé paraît-il, les problèmes ne sont plus les mêmes et les solutions sont bien plus complexes. Des aventuriers provenant du Tchad et du Soudan (donc musulmans de par leur nationalité, mais peu portés sur la théologie) se lient à d'autres en Centrafrique où le pouvoir manque de force. L'armée nationale, laissée à l'abandon depuis des lustres ne peut enrayer l'offensive et finit par se débarrer, de même que la police. La coalition Seleka prend le pouvoir, mais ses hordes ont commis force atrocités, suscitant la reconstitution d'anciennes milices rurales disséminées, les anti-Balaka, autrefois destinées à protéger les villages contre les brigands. Les anti-Balaka sont presque exclusivement chrétiens, mais très peu enclins à la casuistique. Le président musulman issu de la Seleka ne parvient pas à maîtriser la situation, la population est prise en otage et la situation « pré-génocidaire » pousse les instances internationales à intervenir. L'opération *Sangaris* vient renforcer les troupes de l'Union africaine déjà présentes. Mais les moyens et les effectifs restent insuffisants pour sécuriser l'ensemble du pays. Le néo-président est poussé vers la sortie. Une présidente intérimaire est élue par un Conseil national de Transition. La situation diffère de celle de l'Ituri en ce que là-bas (pas très loin, en somme) on massacrait sur une base tribale et ici sur des critères pseudo-religieux. Les raisons invoquées sont toujours aussi inconsistantes, mais les massacres créent des situations que l'on veut irréversibles et dans lesquelles la population, innocente au départ, est sommée de s'engager : qui n'est pas avec moi est contre moi, la neutralité est suspecte sinon impossible. C'est ainsi que les dignitaires religieux prêchent dans le vide lorsqu'ils parlent de pardon, de négociation, de justice et de paix. Leur discours reste sans effet malgré une fréquentation religieuse de 100% : nous sommes en Afrique.

Il n'est pas nécessaire d'exposer ici toutes les données de la crise, telles que :

- Le contexte tribal, familial ou lié aux relations entre divers lignages ;
- Les réalités économiques, le pays disposant de richesses diamantaires et minières qui suscitent la convoitise active de certains voisins plus puissants ;
- La géopolitique d'un pays vide d'habitants sur de grands espaces, dont le désenclavement par l'Oubangui ou par la route de l'Atlantique dépend des voisins.

On consultera utilement les sites officiels de l'ONU, de l'Union africaine, de *Sangaris* (ministère de la Défense) et les données fournies par les moteurs de recherche ou la presse.

Supposons que l'Organisation internationale pour les Migrations (OIM) vous ait donné un contrat de quelques mois. Vous arrivez à Bangui M'Poko après une nuit blanchie dans les aéroports de Casablanca et Douala. Vos collègues vous attendent à l'aéroport où vous restez toute la journée : l'OIM faisait embarquer ce jour-là un premier charter de Tchadiens vers Ndjamen. Pour cette mission, l'Organisation reçoit des fonds de donateurs (tels que l'Union européenne ou le Japon, par exemple), passe un appel d'offre aux compagnies aériennes et choisit généralement la moins-disante de celles qui sont autorisées à opérer. Il faut également sélectionner les élus parmi les milliers de candidats qui se sont réfugiés dans différents camps de déplacés de Bangui. La plupart ont deux nationalités et leurs enfants sont nés en Centrafrique. La plupart aussi ont perdu tous leurs documents dans le conflit. Il faut donc qu'une autorité tchadienne (l'ambassadeur ou quelque ministre venu de Ndjamen) accepte, pour chacun d'eux, de les accueillir. L'OIM participe à l'expédition des bagages (les Africains ne voyagent pas « légers »), supervise les opérations douanières (pour éviter les confiscations abusives), effectue l'enregistrement des passagers, leur fait un contrôle médical, élabore sous sa responsabilité le manifeste de vol, supervise les opérations de sécurité et conduit les passagers jusque dans l'avion, les confiant au commandant de bord. L'OIM a organisé de la sorte 25 vols charters d'environ 300 *pax* chacun, la plupart vers le Tchad, mais aussi vers la Mauritanie, le Niger et quelques voisins. En outre, quelques cas sociaux ou médicaux ont bénéficié de passages individuels sur les lignes commerciales. L'opération a cessé à l'épuisement des crédits. Ces vols

avaient lieu en particulier le weekend, si bien que les deux premiers mois du séjour se sont déroulés sans la moindre pause.

Il n'y avait de distraction que dans le travail, qui ne se limitait pas à l'organisation de charters. Ainsi, la base aérienne des Forces armées centrafricaines (FACA) avait-elle été occupée par 4 à 5000 déplacés musulmans, dont une majorité avait (aussi) la nationalité tchadienne, la plupart des autres étant centrafricains. Les FACA avaient déserté la base à l'arrivée de la Seleka. L'unique piste de Bangui était donc limitée au sud par l'immense camp de déplacés chrétiens dont les media ont abondamment parlé (100 000 personnes au début de 2014) et au nord par ce nouveau campement de musulmans. Tous avaient cherché la proximité de *Sangaris* et de la Mission internationale de soutien à la Centrafrique (MISCA, de l'Union africaine) pour se sentir protégés. Au début de cette année, la Seleka n'opérait plus à Bangui, au contraire des anti-Balaka qui, ayant « gagné » dans la capitale, multipliaient les atrocités contre les musulmans. Le camp musulman était donc en danger, bien que limitrophe de *Sangaris* et protégé par un poste permanent de la MISCA. De plus, au contraire du camp chrétien, le camp musulman avait un accès direct à la piste et au tarmac, où s'égarèrent parfois quelques hurluberlus, si bien que les compagnies aériennes menaçaient de ne plus desservir l'aéroport international. Parmi les « humanitaires », il est courant de dire qu'on sait quand un camp se constitue, mais jamais quand il va disparaître et qu'en tout cas sa fermeture est toujours bien plus longue que prévu. Cette fois, l'affirmation ne s'est pas vérifiée. Certes, le camp fonctionnait comme tous les camps de déplacés, qui reçoivent d'agences onusiennes ou d'ONG : nourriture, eau potable, latrines, hygiène, soins médicaux ; tous les habitants étaient recensés. Un petit marché s'était même organisé à l'entrée. Cependant, ces musulmans ne pouvaient en aucun cas sortir sans risquer d'être assassinés et l'attente leur devenait insupportable. Ils voulaient fuir la capitale. Or, il existe à Bangui une gare routière, le Bureau d'affrètement routier centrafricain (BARC). Les autobus interprovinciaux et internationaux partiront du BARC lorsque le réseau sera réactivé. Les transports routiers de marchandise ont recommencé à fonctionner chaque samedi vers le Cameroun à partir du 1^{er} mars. Ce jour-là, quelques dizaines de déplacés musulmans de la base aérienne ont fait venir des taxis (grâce au téléphone cellulaire) pour les conduire au BARC. De là, ceux qui ont pu passer ont négocié avec les camionneurs d'occuper des places dans les cargaisons et ils sont partis pour le Cameroun dans des conditions acrobatiques. Nous n'en avons plus entendu parler. Seulement, six d'entre eux ont été interceptés par des anti-Balaka (vrais ou faux, car les deux existent) en traversant les quartiers chrétiens. Ils ont été repérés, arrêtés, torturés, assassinés et dépecés pour des motifs « religieux », puis volés pour des motifs économiques, car on n'a rien retrouvé dans leurs poches. Cherchez la motivation profonde ! La plupart des déplacés sont miséreux et n'emportent en francs CFA que l'équivalent de quelques euros, outre leur pauvre baluchon. Certains commerçants, qui ont liquidé leurs affaires, peuvent emporter exceptionnellement jusqu'à l'équivalent de quelques milliers d'euros.

Les convois de plus de 50 gros porteurs avaient donc repris et la MISCA en assurait l'escorte jusqu'à la frontière camerounaise, ce qui ne manquait pas d'attirer les musulmans de la base aérienne. Le samedi suivant, 8 mars, une noria de taxi s'est de nouveau présentée à la base et a emporté environ 500 musulmans dans les mêmes conditions que le samedi précédent. Hélas, dans les mêmes conditions aussi, certains furent interceptés et subirent le sort des victimes de la semaine précédente. La situation se simplifiait : d'un côté, 100% des musulmans de la base aérienne étaient prêts à risquer leur vie pour rejoindre le BARC (gare routière) et embarquer dans le convoi sécurisé vers le Cameroun ; de l'autre côté, les scélérats étaient résolus à profiter de l'aubaine pour dévaliser les fuyards et maquiller grossièrement leur crime sous un prétexte religieux. Une rencontre avec le directeur général du BARC a permis de préciser que le rassemblement de voyageurs, même en grand nombre, était précisément une mission de la gare routière et donnerait même un signal de « normalisation. » Nous (OIM) avons donc décidé d'assurer le transport en une seule fois de tous les migrants de la base aérienne jusqu'au BARC, où nous les abandonnerions à leur destin. L'OIM ne disposait pas de fonds pour payer le transport de ces personnes et, au demeurant, nous ne pouvions aller à la frontière effectuer les formalités requises par les autorités du pays d'accueil. Nous avons donc proposé aux déplacés de les transporter en sécurité jusqu'au BARC. C'était-là tout ce qu'ils espéraient. Nous avons contacté une compagnie de transport qui s'est engagée à fournir une dizaine d'autobus, sous réserve qu'ils soient escortés entre la base aérienne et le BARC. La MISCA a fourni une escorte et, lors du convoi suivant, le 15 mars, nous avons transporté nuitamment tous les déplacés de la base aérienne jusqu'au convoi en partance, dans des autobus protégés par un contingent de la RD Congo. A la gare routière, les migrants ont trouvé place, pour certains, dans des containers, pour d'autres, parmi des marchandises diverses, et pour quelques-uns même, sur les gigantesques troncs d'arbres de la forêt centrafricaine qui partiraient vers Douala. Cette expédition ne respectait aucune des conditions minimales de sécurité requises pour le transport de personnel. Les conditions humanitaires les plus élémentaires n'étaient pas réunies. Le convoi comprenait son lot de blessés, de malades, de femmes enceintes et même un bébé né juste avant le départ... Tout le monde a trouvé une place dans un gros porteur et au terme de trois jours de route, tous furent accueillis par les autorités camerounaises, qui ont ensuite dirigé les ressortissants tchadiens vers leur pays

et organisé un camp de réfugiés pour les autres. Ils étaient enfin en sécurité et leurs responsables n'ont pas manqué de téléphoner pour exprimer leur gratitude.

Un autre gros morceau fut l'affaire du point kilométrique 12 (PK-12), à Bégoua, commune de la sortie nord de Bangui. Là se trouvaient coincés 2000 musulmans, dans une ellipse dont l'axe principal, de 500 mètres, était un tronçon de la route nord (vers le Tchad) et dont la largeur n'atteignait pas 100 mètres. Ces déplacés étaient entourés de chrétiens. Autour de l'olive, un *no-man's land* (véritable coupe-gorge) s'était constitué, d'une cinquantaine de mètres. Des soldats de *Sangaris* et de la MISCAS assuraient une protection permanente, mais non totale, faute de moyens, si bien que les accrochages se multipliaient, soit par provocation des extrémistes des deux bords, soit pour aller piller quelque maison, soit encore en raison du cercle vicieux des vengeances et représailles. Evidemment, là encore, ce sont les musulmans qui étaient en situation difficile et qui voulaient tous fuir cet enfer. Des tentatives de solution conduites en janvier avaient échoué. Il fallut alors et avant tout rétablir la confiance avec la communauté et braver le mécontentement initial de voisins chrétiens qui voyaient une forme de favoritisme dans les fréquentes visites aux musulmans de PK-12 ou Bégoua. Les contacts furent noués aussi avec la maire de Bégoua, les notables du lieu. Il fallut expliquer l'opération aux anti-Balaka du secteur : des « colonels » à peine entrés dans la vie adulte, mais qui détenaient un pouvoir de nuisance redoutable. Il fallut convaincre aussi les agences onusiennes intéressées qu'avec elles, cette fois, nous allions réussir. La presse avait déjà longuement abordé la question de PK-12, où l'on redoutait un « génocide » (le mot avait été lâché) et qui voyait mal comment pourrait s'effectuer le transfert de tous ces déplacés. L'OIM les a tous enregistrés. L'avantage était de les avoir tous sur une surface limitée, dont ils ne pouvaient sortir. Tous les adultes devaient exprimer leur désir de partir et donner un point de destination souhaité. Finalement, nous avons retenu deux options : Bambari, dans l'est de la RCA et Kabo ou Moyen Sido, dans le nord, près de la frontière tchadienne. Une reconnaissance fut organisée dans ces deux destinations pour vérifier l'acceptation de la communauté d'accueil et les conditions faites aux nouveaux-arrivants. Cette fois, les « humanitaires » organisant le transport, il n'était pas possible de franchir une frontière, ni d'accepter des conditions de transport trop dégradées. En plus, la presse parlerait de l'événement... Il fallut demander à la MISCAS et à *Sangaris* de fournir les escortes nécessaires. Enfin, le plus difficile fut de convaincre le gouvernement (provisoire) qui ne pouvait être court-circuité, mais dans lequel certains ministres étaient favorables à l'opération pour sauver des vies, tandis que d'autres s'y opposaient car ce *nettoyage* était contraire à la politique de réconciliation. Le Premier ministre avait donné un accord verbal, puis a publiquement critiqué l'opération par la suite. En somme, l'affaire était complexe, au-delà de l'énorme travail préparatoire qu'elle supposait. Depuis le mois de janvier, la communauté avait perdu 30 personnes par balle ou grenade ; sept autres étaient mortes de maladie, mais sans avoir pu recevoir les soins appropriés parce qu'elles ne pouvaient sortir de l'enclave, même pour aller à l'hôpital. Soit dit en passant, il fut nécessaire de retirer des blessés musulmans que nous avions évacués vers l'hôpital communautaire de Bangui, parce que d'autres blessés chrétiens tentaient de les achever : après les JO paralympiques, nous découvrons la guérilla des estropiés ! Finalement, après avoir remué ciel et terre (chrétiens et musulmans), le 20 avril, un convoi de deux semi-remorques transportant une centaine de musulmans quittait PK-12 pour Bambari, fortement escorté par *Sangaris*. Cette première opération s'est très bien passée, en deux jours de trajet. Les pillards furent sensibles à l'appel d'air créé par ce premier départ, si bien que pour les autres déplacés, il importait de tenir les dates prévues et de rejeter les suggestions de remettre à plus tard, de mieux organiser, d'attendre que de meilleures conditions soient réunies... L'urgence vitale primait et s'accordait mal aux atermoiements du gouvernement. Finalement, le dimanche suivant, 27 avril, un second convoi de 21 semi-remorques emportait vers le nord tous les autres musulmans, escortés par la MISCAS. L'opération était beaucoup plus lourde. Lors d'une attaque anti-Balaka, sur le trajet, deux personnes furent tuées et 4 autres blessées. Sept bébés sont nés dans des conditions rudimentaires, mais des kits d'accouchement avaient été inclus dans le convoi, ainsi que des médecins onusiens et des sages-femmes locales. Le convoi a mis trois jours pour atteindre sa destination, deux camions se sont perdus au retour. L'imam de la communauté, le président et d'autres ont téléphoné ensuite quotidiennement pour remercier de cette opération. En réalité, huit musulmans n'ont pas pris le départ de PK-12. D'abord, il y eut le cas de deux mamans dont un enfant devait impérativement se faire soigner avant de voyager. Nous les avons conduits à PK-5, ultime enclave musulmane de Bangui, où Médecins sans Frontières (MSF) a rétabli la santé des enfants et nous avons placé ces retardataires dans un vol du service aérien humanitaire des Nations unies (UNHAS). Enfin, une jeune femme n'a pas voulu suivre son mari, qui la tabassait. Elle en portait les traces. Convocation du mari qui, spontanément, admet ses brutalités. Là, le « droit » local entrainait en conflit avec nos pratiques. Il a fallu expliquer au mari qu'il n'était plus marié et que sa femme restait, de même que les trois enfants, aussitôt transportés à PK-5. Un dossier mieux instruit eût été préférable, mais le convoi partait le lendemain et il fallait décider sur-le-champ. L'épouse battue, remise sur pied par MSF, a exprimé, elle aussi, sa reconnaissance lorsque nous l'avons revue à PK-5.

Il y eut d'autres aventures, avec les chrétiens et les animistes, mais ce qui précède donnera une idée suffisante des occupations et préoccupations du *terrain* en ce premier semestre 2014. Trois autres petits-cos se trouvaient

déjà à Bangui à mon arrivée. Alain **Guillou** travaillait avec l'Union européenne au rétablissement de l'état de droit. Plus concrètement, il montait un programme visant à rappeler les anciens policiers et gendarmes afin de leur ré inculquer les bases du métier et, au premier chef, la loyauté, l'objectivité, le sens du devoir et du service, l'impartialité par opposition au communautarisme triomphant. Il s'agit ensuite de les former à nouveau, de sélectionner progressivement ceux qui semblent les plus fiables, de les réarmer et de les employer et de les contrôler. La Seleka avait mis en place sa propre police, qui avait remplacé la précédente, de même que l'armée de la Seleka avait remplacé les FACA. Certains des anciens militaires et policiers avaient alors rejoint les anti-Balaka ou s'étaient retirés chez eux, sans songer à lancer une version locale de l'Appel du 18 Juin. Rebâtir les institutions n'est pas simple. On se souviendra que le 5 février, la présidente Samba Panza avait convoqué les anciens FACA pour reconstituer une armée nationale. A l'issue de la cérémonie officielle, à laquelle assistait une forte délégation étrangère, ces militaires avaient lynché et démembré un des leurs, accusé d'appartenir à la Seleka. Autrement dit, ils se rendaient coupable du crime qu'ils venaient de recevoir mission de prévenir dans tout le pays. Le président Hollande demande aussitôt une enquête qui fasse toute la lumière et que les sanctions appropriées s'appliquent. L'enquête est d'autant plus facile que les auteurs ont posé pour la presse internationale devant leur trophée découpé en morceaux puis brûlé. Seulement, il n'existe plus, à ce moment-là, de justice dans le pays, pas plus que de système carcéral. Les anti-Balaka détenus à la prison de Ngaragba, à Bangui, reçoivent tout l'appui de leurs gardiens pour s'évader. En revanche, des ex-Seleka incarcérés ont été assassinés : l'inverse de ce qui se passait auparavant. L'impunité règne, quels que soient les crimes commis. Le rétablissement d'une justice et d'une police crédibles est la priorité absolue. A défaut, la loi du talion s'enracine et de sanglantes représailles s'exercent sur la foi de simples rumeurs. Peu à peu, cependant, des progrès se font sentir dans ce domaine.

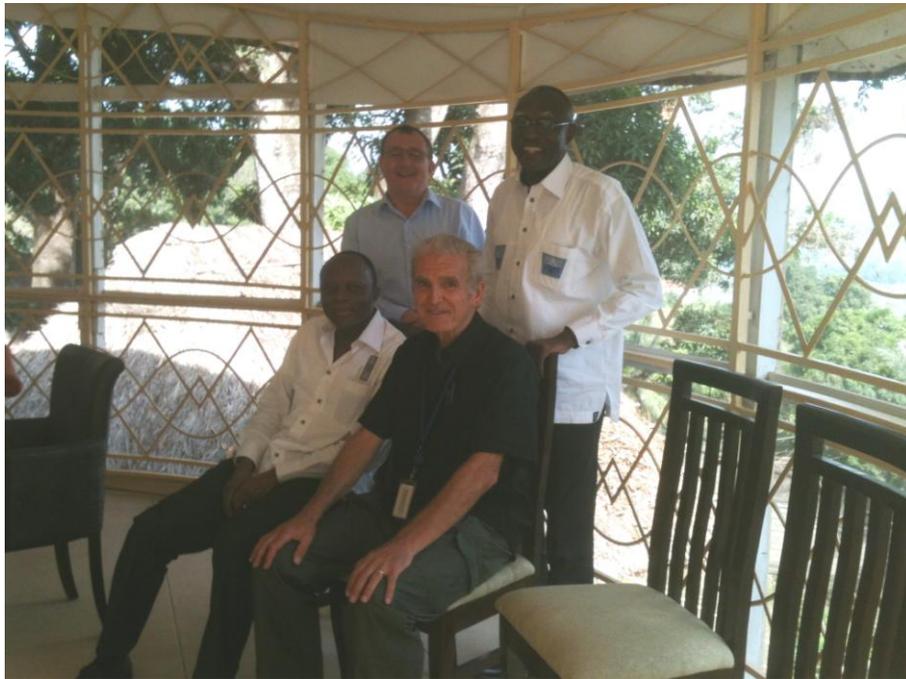
			
Babacar GAYE	Jean-Michel MOKOKO	Henri-Alain GUILLOU	André SOLANA

Parlant de la police et de la justice, nous sommes passés des objectifs ponctuels aux macro-programmes, des situations d'urgence aux questions fondamentales et de long terme, de la tactique à la stratégie, voire à la politique, pour rappeler les distinctions clausewitziennes dont le commandant (TA) Camus et le capitaine Neuville ne nous ont rien laissé ignorer. Il se trouve qu'à la tête des deux principales institutions agissant en Centrafrique (ONU et Union africaine, UA, ex-OUA pour les ex-affiliés à la *Revue verte*), se trouvent deux de nos grands capitaines africains : Babacar **Gaye** et Jean-Marie **Mokoko**. En réalité, ils ont dépassé le stade militaire pour évoluer dans les sphères de la politique mondiale, qu'ils orientent en vue d'apporter la solution à leur mission actuelle en Centrafrique. Représentant spécial (RS) de Ban Ki-moon et chef de la Mission internationale multidimensionnelle de stabilisation des Nations Unies en RCA (MINUSCA), Babacar a reçu le secrétaire général en visite à Bangui. Il dirige et coordonne l'action de l'ONU et de sa quinzaine d'agences qui agissent dans le pays. Chaque agence est accréditée auprès du ministère (fantôme, mais incontournable) des Affaires étrangères et se croit investie par son siège d'une mission décisive. Bien tenu, tantôt rênes courtes, tantôt rênes longues, le *Système* (mot pris dans son acception onusienne) agit efficacement dans les deux grands domaines : humanitaire et développement. On sait par ailleurs que le Département des opérations de maintien de la paix (DOMP) prépare l'envoi en Centrafrique d'une mission de près de 12 000 hommes à partir de la mi-septembre 2014. Jean-Marie, pour sa part, est RS de la Présidente de la commission de l'UA et chef de la MISCA (6 000 hommes). C'est le bras armé de la sécurité en Centrafrique : *vaste programme* ! La mission dépasse les moyens, même avec l'appui de *Sangaris* (2 000 hommes). Lorsqu'un pays contributeur fait défaut, par exemple lorsqu'Idris Deby décide du jour au lendemain de retirer le contingent tchadien de la MISCA, il faut trouver des solutions pour combler le vide et éviter les massacres qui ne manqueraient pas de s'ensuivre. Il faut demander des moyens aux chefs d'Etat contributeurs. Il faut répondre aux nombreux rapports sur la situation du pays, parfois rédigés par les sièges sur un ton alarmiste afin de susciter des aides supplémentaires, mais qui font alors injustement passer pour inefficaces ceux qui sont déjà à l'œuvre sur le terrain. Jean-Marie et Babacar, entretiennent des contacts permanents avec le gouvernement provisoire qu'ils contribuent à faire exister. Ils

voyagent très souvent, parfois sur très court préavis : auprès des capitales contributrices ou bien pour participer aux réunions internationales, au siège de l'UA (Addis-Abeba), au Conseil de sécurité qui demande des explications... Repensons à la citation du maréchal Foch, révélée par nos anciens professeurs d'histoire militaire (binôme cité plus haut) : « *Depuis que j'ai commandé une coalition, j'ai beaucoup moins d'admiration pour Napoléon.* » C'est à la tête de coalitions et de ressortissants de dizaines de pays que nos petits-cos africains agissent pour la Centrafrique. Notre Maréchal français en connaissait la difficulté. Il est vrai, à sa décharge, qu'il n'était pas saint-cyrien...

Avec Henri, Babacar et Jean-Marie, nous nous sommes rencontrés fréquemment, très utilement et aussi souvent que nécessaire mais, en raison des emplois du temps de nos Africains, une seule fois tous les quatre, c'est-à-dire au complet. Cette rencontre a fait l'objet d'un compte rendu séparé. Je n'y reviens pas. Il resterait encore beaucoup à dire. Contentons-nous de mentionner que la situation en Centrafrique s'améliore progressivement. Il se produit de navrantes explosions de violence, mais elles se raréfient et l'aspiration à la paix finira par l'emporter. La GdG y aura œuvré !

André SOLANA
26 juillet 2014



Mars 2014 : « Mon cher Yves,
Le *Petit Carré* de la GdG est constitué et plus actif que jamais.
Sa compétence s'étend sur toute l'étendue de la Centrafrique et îles adjacentes.
Il comprend les 4 autorités suivantes :

1. Un *Papy Système* ;
2. Un *Lieutenant-Colonel* des Gardes pour s'occuper des bazars égarés sur nos berges ;
3. Un *Capitaine* des Gardes (inscrit à perpétuité au tableau d'avancement) pour les relations internationales ;
4. Un KS.

NB : Dans un souci de simplification administrative, les comptes seront arrondis au giga-euro si bien qu'à ce jour, aucune recette ni dépense ne figure dans les écritures.

En outre, le Représentant Spécial du Secrétaire Général (RSSG) de l'ONU et le RS de la Présidente de l'Union Africaine ont nommé en ma personne un RS du Secrétaire de la GdG, fonction dont je m'acquitte par ce CR. Immédiatement après ce mot, je te renvoie les autres photos que Clito a prises de ce moment inoubliable. Amitiés de nous quatre. **André** »

NOS EXPLORATEURS BLANCS DU BOUT DU MONDE

Je dis « Blancs » car je ne mentionne pas ici nos camarades et amis « Baloubs » qui œuvrent, chacun dans sa sphère mais avec l'esprit Promo, pour que l'Afrique, notamment, dépasse d'ici peu (et c'est en bonne voie) une Europe vieillissante et décadente.

Les Amériques :		
		
Hubert de LASSUS	Louis DILLAIS	Jacques LEBOURGEOIS

Les Antilles	L'Océanie :	L'Asie
		
Franck SKZRYERBAK	François de ROUGE'	Denis BOUTTIER

L'Afrique			
			
François BIGAND	Henri-Alain GUILLOU	André SOLANA	Jean de ROUBIN

Les Balkans	La Baltique	L'île Bourbon
		
Henri WINCKLER	Gilles DUTERTRE	Jean-Jacques CREUZON

NOS AVOCATS

	
Alain DIRAISON Paris et Corse	Michel MORLOT Bordeaux

NOS CONSULTANTS

			
Jean BRANTSCHEN	Bernard COCHIN	Elrick IRASTORZA	Yves de KERMABON

			
Patrice MOLLE	Jean-Loup MOREAU	Bernard PERICO	Gilbert ROBINET

NOS CHEFS ou ADJOINTS d'ENTREPRISE

			
Jean-Pierre BEAULIEU	Bernard BEHOTEGUY	Louis DILLAIS	Michel KLEIN

			
Jean-Michel LAGARDE	Jean-Pierre LAFFILE'	Patrick LAPARRA	Hubert de LASSUS

			
Adrien LIOVAT	Emmanuel de RICHOUFFTZ	Jean de ROUBIN	André THIRODE

NOS ELUS PROMO ne se représentant pas



Michel **VIDAL**, élu depuis 2004
maire de Moulin-Mage depuis 2008



Henry **PELISSIER**, maire de Visan depuis 2008
retourne à ses vignes



François **FUSEAU** (à droite sur la photo)
élu depuis 25 ans et maire pendant 19 ans
de Morsang sur Seine

NOS NOUVEAUX ELUS en 2014



Norbert **LOMBARD**, maire de Saasenheim
et ses adjointes



Damien **BAGARIA**, Maire de Turrettes-sur-Loup, dédicace
son livre « L'âme et la chair des Tourrettiens »



Daniel **FONTAINE**, adjoint au Maire de
Biscarosse inaugure une plaque en l'honneur du
Général de Gaulle



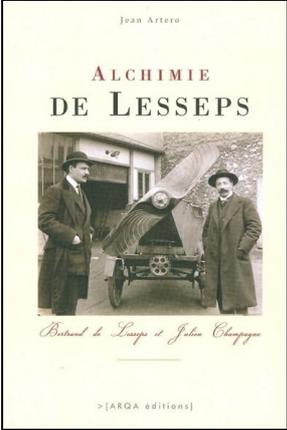
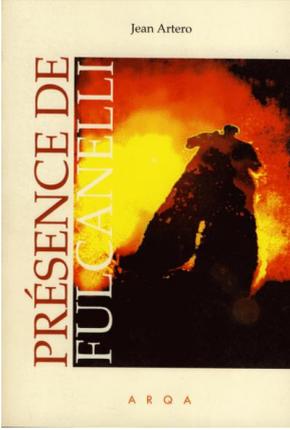
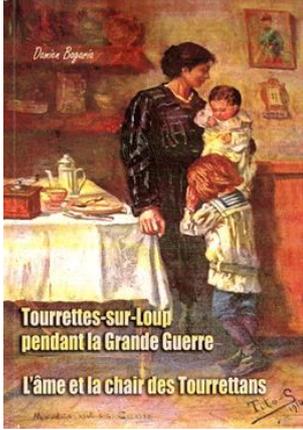
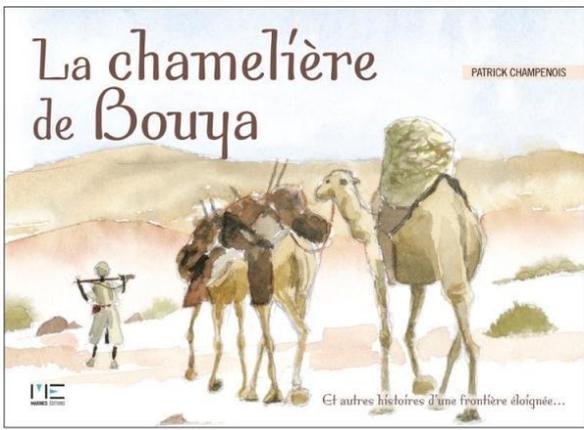
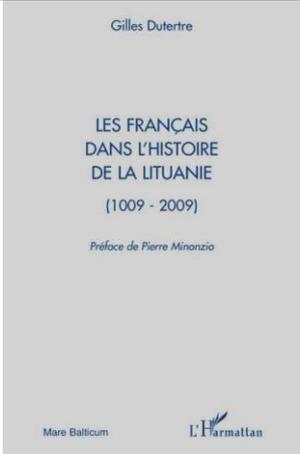
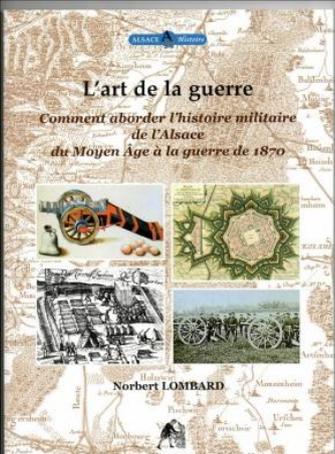
LE PORTAIL DE CLERVAL
site Internet de Gérard Blanc

Jérôme **GUILLOZ**, réélu Maire de Roche les Clerval dès le
premier tour

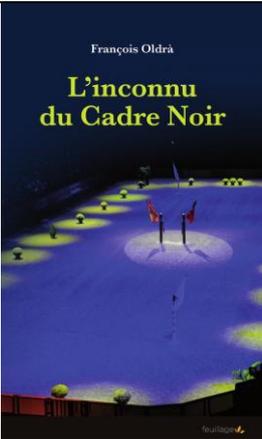
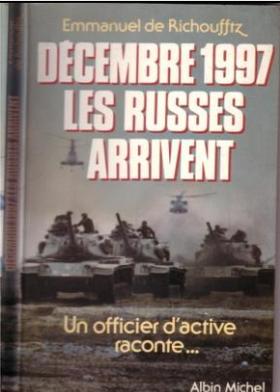
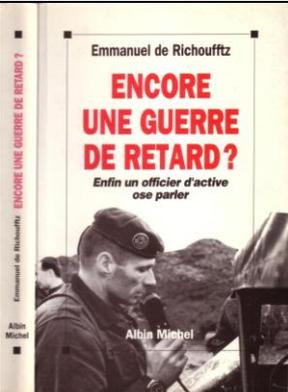
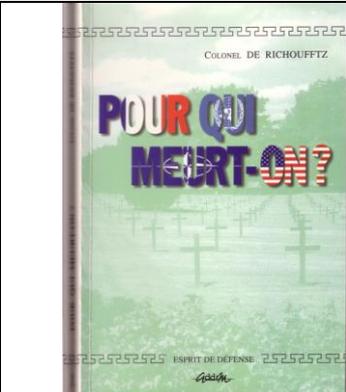


Jean-Yves **MORACCHINI**, Sous-Préfet de
Thonon les Bains depuis 2005, devient Maire
adjoint de la ville et Président du SIAC
(Syndicat intercommunal d'aménagement du
Chablais)

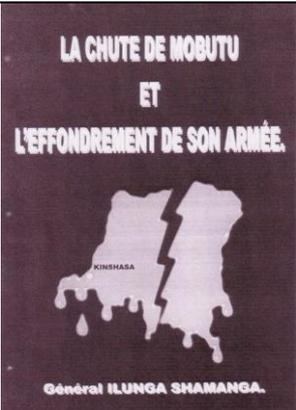
NOS ECRIVAINS PROMO

ARTERO		BAGARIA	
			
BIGAND		CHAMPENOIS	
			
DUTERTRE		LOMBARD	
			

Suite page suivante :

OLDRA'		ROBINET	
			
de RICHOUFFTZ			
			

Et nos camarades Africains :

ILUNGA		MOKOKO	
			

Les livres en préparation :

ARTERO :	Julien Champagne, Apôtre de la science hermétique
DIRAISON:	Chroniques politiques (titre à trouver)
DUTERTRE :	Les Français dans l'histoire de la Lettonie

NOS AMIES LES VEUVES

Le Mot de la Déléguée aux Veuves:



« Très chères amies,
Voici le rendez-vous annuel du bulletin promo, où nous avons plaisir à retrouver des nouvelles des uns et des autres, nous replongeant souvent dans d'étranges souvenirs.

Notre destin commun, qui nous lie de manière à la fois artificielle et profonde, a besoin aussi de cet espace qui concrétise notre attachement à celles et ceux qui ont partagé un temps de notre vie. Que nous soyons éloignées ou très proches de la Promo, nous possédons là un lieu d'accueil privilégié où les maîtres mots sont liberté, solidarité et amitié. Ces mots là se font rares de nos jours où tout va trop vite pour s'arrêter sur le souci de l'autre !

Nombre d'entre nous ont retrouvé la sérénité et la joie, quelques unes sont encore dans la peine profonde mais toutes nous savons le réconfort et la joie d'un coup de fil, d'une visite, d'un petit mot qui vient nous cueillir au moment où nous en avons grand besoin.

Je vous renouvelle ici l'invitation à nous encourager, à partager nos joies, nos peines, à nous féliciter de nos réussites ou à nous sortir de nos difficultés. Profitons et abusons même si l'on veut, de l'opportunité de la Promo pour redire notre lien et notre affection.
Je vous embrasse toutes chaleureusement

Martine Cavalier »
Juillet 2014



Nos 30 petits-cos, trop tôt décédés, nous ont laissé 23 veuves. Nous pensons à elles :

1983 : Christiane, 1990 : Martine, 1991 : Brigitte, 1992 : Lydie, 1997 : Odile,
2000 : Liliane et Bernadette, 2001 : Agnès, 2002 : Anne-Marie et Françoise,
2003 : Myriam et Arlette, 2006 : Chantal, 2008 : France,
2009 : Micheline et Halimata, 2010 : Chantal,
2011 : Joëlle et Angèle, 2012 : Annick et Liliane,
2013 : Nina et Léontine.

YL

NOS PERDUS DE VUE



			
Christian BENOIT	Christian BRUGEAUD	Abdoulaye DIENG	Jean-Louis GAUTIER

		
Thierry LAURE	Vongphachanh LUANG-VONSIKEO	Célestin ZENONTIN

Le secrétaire promo recherche activement, notamment sur les réseaux sociaux, la trace de nos petits-cos disparus, au sens épistolaire du terme.

Sans doute, ne savent-ils pas que la promo ne les oublie pas et peut-être sont-ils quelque peu aigris de ne plus avoir de nouvelles de la GDG qui reste leur promotion.

Cette recherche doit aussi être la vôtre, chers lecteurs, aidez-nous à les retrouver et à rassembler, par là-même, toute la promo.

NOTRE PROMO MARRAINE : LA NOUVEAU BAHUT (1945-1947)



En septembre 1945, le J.O. déclare 270 élèves reçus au concours d'entrée à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr. Mais St-Cyr a été dissous en novembre 1942 par les Allemands (il n'y aura pas de concours en 43 et 44). Que faire de ces lauréats, sans école de formation ? Pas question de recréer Saint-Cyr après la honte de 1940 et l'occupation que les politiques attribuent largement aux officiers.

On les occupe alors, sous la poigne bienveillante de quelques gradailles rescapées des camps allemands, et la supervision du **général de Lattre**, dans les camps du Ruchard (Indre et Loire) puis à Strasbourg et à Rouffach.

En 1947, le gouvernement trouve une solution : Les plus méritants (ils ont tous fait campagne) parmi les sous-officiers sélectionnés dans les corps de troupe vont constituer, à Coëtquidan, une 8^{ème} série de l'École Militaire Inter-Armes (EMIA créée à Cherchell) en vue de devenir officiers. L'Etat-major propose donc d'amalgamer les 270 cyrards en errance à ces 520 sous-officiers de la 8^{ème} série, sans aucune référence à l'ESM.

Bernard **Moinet**, qui vient d'être élu Père Système par ses pairs, va jouer adroitement de l'hétérogénéité de cet ensemble et réussir à sortir par le haut de cette situation peu banale : il applique le même régime et la même considération aux sous-officiers de la série, si bien que chacun d'entre eux s'en trouve honoré et adhère à l'esprit cyrard, cultivé du Ruchard à Rouffach. La cohésion est faite, la cérémonie du Triomphe est réintroduite, le plumet rouge et blanc réapparaît (à la surprise de l'encadrement) sur les képis le 14 juillet 1947.

C'est ainsi que fut créée la 1^{ère} promotion ESMIA avec les 778 élèves issus des deux recrutements mais unis derrière leur Père Système.



Au sein de cette promotion aux sources multiples, les dates de naissance, avec un point moyen en 1924 (cette année, ils ont 90 ans), s'étagent sur une quinzaine d'années.

Aujourd'hui, sur un effectif de **778** classés à la sortie de Coët, **220 seraient encore vivants**, en principe, car nous n'avons pas de nouvelles de 25 d'entre eux.

La Nouveau Bahut a été de tous les conflits du siècle dernier et a payé un lourd tribut à la Nation :

Sans compter les nombreux MS, morts en service, songez qu'elle compte 96 MPF, morts pour la France !

Actuellement, le bureau de la NB est désorganisé depuis le décès du secrétaire, le général Pierre Lapalu, le 11 novembre 2011 puis du Père Système le 04 mai 2012. Subsistent le président, le général Dominique Gourlez de la Motte, 89 ans, très affaibli, et le trésorier, le général Pierre Gerbaud, 88 ans.

C'est pourquoi, ce bureau a demandé que s'applique la tradition cyrarde de relève des promotions, entre la promotion « **marraine** » et la promotion « **filieuse** » de 25 ans d'écart.

La « Général de Gaulle », en la personne de son seul secrétaire pour l'instant, a ainsi pris en compte, depuis 3 ans, les responsabilités de secrétariat et elle soutient le bureau NB pour la réalisation de leur Bulletin et de leur réunion annuels, ainsi que pour l'information des avis de décès et l'accompagnement des veuves.

Un second trésorier, volontaire de la GDG, est instamment recherché pour prendre éventuellement le relais du général Gerbaud lorsque celui-ci ne sera plus en mesure de remplir sa tâche (il faut 2 signatures auprès du banquier).

Soyons fiers d'avoir pour Parrains des officiers qui ont tant baroudé, qui sont à l'origine de la renaissance de Saint-Cyr et qui continuent à réagir régulièrement aux atteintes portées, au sein de notre société malade, aux valeurs fondamentales qui restent les leurs et les nôtres, dans cette grande famille Saint-Cyrienne.

Comme le dit si bien le refrain de leur chant traditionnel de promo « Landes bretonnes » :

« On ne fera pas taire les officiers ! »



Geneviève de Galard, « l'ange de Dien Bien Phu »
épouse d'un officier de la Nouveau Bahut
aux côtés du secrétaire GDG et NB

NOTRE PROMOTION FILLEULE : LA COLONEL CAZEILLES (1995-1998)



Evocation du Colonel Cazeilles sur le site de leur Promo :

"Baïonnettes au canon, suivez votre Colonel! ". C'est par ces mots que le Colonel Cazeilles entraîne ses marsouins à l'assaut, avant de s'effondrer, le 15 juin 1940 à Rembercourt-aux-pots, en Argonne.

Né en 1893, Jean Cazeilles intègre l'Ecole Spéciale Militaire en 1913, promotion "Croix du Drapeau". Il sert dans l'Infanterie Métropolitaine dès 1914, se distinguant par ses qualités d'entraîneur d'hommes et son ardeur au combat. Blessé au feu, quatre fois cité, il rejoint l'Armée d'Orient en 1918. Le Général Franchet d'Esperey le décore de la croix de chevalier de la Légion d'Honneur. Il n'a que 25 ans.

Au Maroc, où il a été affecté, le Général Lyautey le cite à l'ordre de l'armée pour son action déterminante dans le combat de Bou Knadel.

Après le stage de l'Ecole Supérieure de Guerre, il commande un Bataillon au 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais. Parallèlement, il publie un ouvrage sur la rupture du front bulgare remarqué en haut-lieu.

Il est Colonel depuis peu quand la guerre éclate et occupe le poste de chef d'état-major à la 9ème Division d'Infanterie Coloniale. Le 25 janvier 1940, il prend le commandement du 21ème Régiment d'infanterie Coloniale stationné à l'extrémité ouest de la ligne Maginot. A partir du 10 mai, le régiment fait face sans faiblir aux attaques allemandes puis est mis le mois suivant à la disposition de la 35ème Division d'infanterie dans la région de Sainte-Menehould. Menant un héroïque combat retardateur, le 21ème RIC se sacrifie derrière son Colonel. Exemplaire au combat, meneur d'hommes, le Colonel Cazeilles a accompli, dans le sacrifice suprême, son destin de soldat au service de la Patrie. Officier généreux, soucieux de ses hommes, exigeant et toujours tendu vers l'excellence, il a par son exemple sublimé les plus hautes valeurs de l'abnégation et de l'héroïsme qui font les vertus de l'Officier français.





Le Chant Promo Colonel Cazeilles

La revanche sonnait à l'est et son étendard relevé,
 La Patrie retrouvait son âme, nos trois couleurs leur pureté,
 Tandis que ceux de la Croix du Drapeau
 Faisaient serment de combattre en caso,
 Le souffle sournois des orages d'acier.

REFRAIN:

La foudre de l'assaut, la mitraille ennemie
 Souillaient la terre d'Argonne de sueur et de sang.
 L'ombre de la mort devait faucher ce superbe élan.
 Ô Colonel Cazeilles, vous vouliez cette nuit,
 Jeu de gloire ou de folie, narguer la mort,
 Braver la moisson du feu, cruel sort.

Lieutenant de la coloniale quand le canon a retenti,
 Emporté par quatre ans de guerre sans le moindre espoir de répit,
 Vous avez dans les sillons de Champagne,
 Imposé la noble ardeur catalane
 Et mêlé à cette boue un sang brûlant.

Du front d'orient à Bou Knadel, du Rif aux forts de Maginot,
 Vaniteuse est l'histoire des guerres, mais humble est celle des héros.
 Cazeilles, l'homme de tous les combats,
 Un soir de juin dans un ultime exploit,
 D'un feu maudit fut la généreuse proie.

En ce soir nos plumes de gloire sont empourprées de votre sang.
 Nos destins sont scellés au votre, donnez nous hardiesse et allant.
 Si l'histoire est un recommencement,
 Pussions nous vivre ce rêve envoûtant:
 Un chef de guerre tombant au premier rang.

NOTRE PROMOTION PARALLELE : LA SOUVENIR (EMIA 1971-1972)



Chers camarades, chers amis et amies,

6 Juin 2014. Il y a 70 ans, c'était le débarquement en Normandie. De jeunes américains venus du Texas, du Nevada ou d'ailleurs pour qui la France était presque une inconnue, se jetaient dans la bataille contre le nazisme et pour une certaine idée de la liberté. Nombreux sont ces jeunes qui sont morts sans même avoir pu jamais combattre, noyés à Omaha Beach, abattus dans leur avion juste avant le saut en parachute dans la nuit Normande. N'oublions jamais leur mémoire et le respect que l'on doit à leur sacrifice. Le monde où nous vivons aujourd'hui leur doit toujours quelque chose. Il faut absolument aller, au moins une fois dans sa vie, au cimetière US, juste au dessus de la plage d'Omaha. Terre américaine pour toujours, c'est un pèlerinage émouvant et décapant et qui remet les "idées en place" dans notre France parfois si tiède et si incertaine dans ses choix de vie et d'engagement. En cette époque troublée de la seconde guerre mondiale, et nous ! Qu'aurions nous fait ?



Omaha Beach : 6 Juin 1944 : les allemands tiennent le haut de la plage. Il faut bien y aller !

En Aout 2014 sera aussi célébrée le début de la ‘‘ Grande Guerre ‘‘, celle de 1914-1918. Il y a 100 ans, là encore, de jeunes soldats, bien français cette fois, plein d'enthousiasme, partaient heureux et fiers se battre contre les teutons, sûrs d'aller à Berlin en quelques jours et sûrs de la victoire, sans se douter que durant 4 ans, ils allaient vivre une hécatombe terrible et un grand cauchemar. Toutes nos familles ont été concernées et bon nombre de nos grands pères morts pour la France, reposent aujourd'hui en terre de France. Aujourd'hui, dans nos villes et nos villages, les monuments rappellent la mémoire de ceux, innombrables, qui sont tombés. Prenons le temps, chaque fois que possible, de lire simplement les noms de ces morts gravés dans la pierre pour que vive la France. C'est une manière simple pour que tous ces soldats ne soient pas oubliés.

Le budget de la Défense va encore subir, cette année, un grand tour de vis réduisant encore un peu plus notre capacité de défense à peau de chagrin. Nous ne sommes plus depuis longtemps ce qu'il est convenu d'appeler une grande puissance militaire. Même si il est évident que notre pays doit lutter contre les déficits gigantesques qui rongent notre économie, on est en droit de s'interroger sur les capacités de notre outil militaire, véritablement mis à mal depuis une quinzaine d'années. Pourtant à décrypter l'actualité, le monde reste bien dangereux et incertain et il faut 20 ans au moins pour construire un concept de défense efficace. Nos hommes politiques, le nez ‘‘ sans cesse dans le guidon’’ d'échéances électorales, font ils un travail efficace de géopolitique à long terme ou se contentent-ils de replâtrer sans cesse un budget national mis à mal par de multiples promesses parfois bien démagogiques ? En tout cas, pour nos camarades en activité, j'imagine que les choses ne sont pas évidentes au quotidien et leur posent beaucoup d'incertitudes.

Notre Assemblée Générale d'AIX en PROVENCE aura lieu le Samedi 4 et Dimanche 5 Octobre 2014. C'est le point fort de cette année pour notre association. **Olivier COUPIGNY** et son épouse Catherine nous attendent dans leur fief et dans cette ville magnifique et pleine d'histoire. Au-delà de notre WE, il y a mille choses à voir dans le secteur : Marseille, les splendides Calanques (aujourd'hui classées parc National), les Baux de Provence, les Alpilles,J'espère que nous serons, encore une fois, aussi nombreux que possible à nous retrouver pour ce moment de convivialité. Faites l'effort d'y être. C'est important pour l'amitié et la cohésion. Oui ! C'est vrai, nos rassemblements coûtent un peu d'argent et je suis conscient qu'en ces temps de crise, l'argent reste un problème, d'autant que pour la plupart nous avons maintenant des petits enfants à gâter ! C'est bien pour cela que nous avons décidé de ne nous réunir que tous les 2 ans. Je compte vraiment sur chacun pour qu'il soit présent. Ces réunions ressoudent toujours notre camaraderie. Pensez aussi pour cette réunion, à réserver vos prestations de repas auprès de Jacques LICHTENSTEGER (*accompagné de votre chèque pour cette réservation*) pour le 01 Aout car notre trésorier a besoin lui aussi de faire le point dans de bonnes conditions et nous devons faire un point aussi précis que possible avec l'hôtel **Aquabella** pour les effectifs prévus.

Pour la première fois depuis notre scolarité commune à Coëtquidan et dans les écoles d'application, ce WE sera aussi l'occasion de nous retrouver avec nos camarades de la promotion ‘‘**Général de GAULLE**’’ lors d'un pot commun le dimanche à la maison de la Légion de **Puyloubier**. Au-delà de nos différences de carrières, réelles, et même si ces différences, basées uniquement sur la réussite d'un concours, peuvent être parfois injustes, nous devons aller aujourd'hui au-delà de tout cela et resserrer les liens qui nous unissent à l'approche d'une période de vie où face aux deuils, aux soucis de santé que nous connaissons tous, nous aurons besoin de nous serrer les coudes fraternellement autour de ceux qui en auront besoin.

A l'approche de la période estivale, période consacrée pour la plupart d'entre nous à faire le bonheur de nos enfants et petits enfants, je souhaite à chacun de vivre cet été dans la plus grande joie possible. Je n'oublie pas ceux de nos camarades ou celles de nos épouses qui, confrontés à la maladie, se battent courageusement. Je sais combien le soutien que nous pouvons leur apporter par de petites touches d'amitié les aide dans ce combat quotidien. A chacun de faire comme il le sent. Il n'y a là rien de bien compliqué.

Avec mon fidèle dévouement. Vive la Vie

Francis de BARBEYRAC
Président de l'AOP SOUVENIR

NOUVELLES DE NOS ANCIENS



M. **André PLAGNOL** : secrétaire de la Rome et Strasbourg (44) :

« Mon colonel,

Mille mercis pour l'envoi de ce superbe bulletin de promotion « Général de Gaulle » n° 36. C'est, j'en suis sûr, le bulletin le plus réussi de tous les bulletins de promotion et j'en reçois beaucoup ! Quel travail de mise en page et de collecte d'informations !

La cerise sur le gâteau est la communication du général Irastorza. Impressionnante !

A bientôt, peut-être lors de la prochaine réunion de la « Nouveau Bahut ».

Très fidèlement. »

André Plagnol

Le 07.08.13



Colonel **Michel NOUAILLE-DEGORCE** : Promotion Nouveau Bahut (45-47) :

« Mon colonel et cher secrétaire de promo.

Je viens de recevoir votre bulletin de promotion et vous remercie de l'envoi. Je suis loin d'en avoir fait le tour. Néanmoins j'ai plaisir à constater combien sont nombreux ceux d'entre vous à vivre ouverts sur le monde tout en ayant conservé le goût de "servir". J'en suis rajeuni...même si pour ma promo je suis plutôt du côté des jeunes, à se référer aux nouvelles que vous donnez de La Nouveau Bahut. A ce sujet, j'aimerais que vous puissiez m'envoyer via internet l'article correspondant. J'y ai découvert quelques renseignements complétant un exposé que je fis lors du 2S angevin de 2012. Certain qu'ils sont puisés à bonne source, j'aimerais les incorporer à mon texte. Certes, ce ne sera pas pour le 2S prochain : à d'autres de prendre le relai. Ce sera plutôt à l'intention de mes petits enfants.

Bien cordialement. »

Michel Nouaille-Degorce

Le 08.08.13



Général **Georges MALDAN** : Promotion Veille au Drapeau (43) :

« Mon cher Oldrà,

Dans les années 30, j'habitais Saumur où mon père était instructeur à l'Ecole de Cavalerie. J'ai pu assister à de nombreuses reprises des Ecuyers soit dans leur manège soit au cours des carrousels et en ai conservé un merveilleux souvenir. Je pense qu'à l'époque le Cadre Noir était plus sédentaire alors qu'aujourd'hui il joue un rôle important dans la promotion de l'image de notre de pays dans le monde entier. Merci de ce que vous avez fait pour lui permettre d'y parvenir et félicitations à l'Inconnu du Cadre Noir pour avoir surmonté les difficultés de tout ordre que vous évoquez dans votre livre que j'ai eu grand plaisir à lire.

Très amicalement »

Georges Maldan

Le 21.04.14

REUNION DE PROMOTION 2013 A ROISSY - MOUSSY

La réunion promo 2013 s'est déroulée dans le magnifique décor du domaine de Moussy-le-Vieux, propriété des Gueules Cassées, association créée après la première guerre mondiale.

Une soixantaine de participants seulement (problèmes de transports ? de coût ?) mais bonheur de revoir les « lieutenants » Fassier et Lamour, nos amies veuves Martine, France et Liliane ainsi que Manu Eta et Francis de Barbeyrac.

Repas tradi et remise du Charlissime sous la grande verrière à Patrick Champenois.

Amphi de l'AG promptement mené (le RER n'attend pas). Visite des épouses à l'abbaye de Chaalis (pour échapper à la tchatche fétide du secrétaire).

Un grand merci à Jean-Jacques Bobin, co-organisateur et accompagnateur de ces dames.



Le domaine des « Gueules cassées »



La photo de famille avant l'arrivée des retardataires

REMISE DU CHARLISSIME



Patrick Champenois, l'heureux lauréat 2013, après Yves Logette 2011 et Gilles Dutertre 2012 remercie les présents et, au-delà, toute la Promo.



Le Charlissime



L'abbaye de Chaalis

Attribution du CHARLISSIME			
2011	GAP	Yves Logette	Pour l'ensemble de son œuvre au profit de la Promo
2012	SAUMUR	Gilles Dutertre	Pour l'organisation sans faille de voyages promo
2013	MOUSSY	Patrick Champenois	Pour ses qualités d'écrivain et de dessinateur promo

PROCHAINE REUNION A AIX Les 04 et 05 Octobre 2014

Vous le savez, même si vous ne pouvez pas venir, notre prochaine réunion annuelle servant d'assemblée générale, se tiendra à Aix en Provence les 04 et 05 octobre 2014.



Ce sera l'occasion de plusieurs évènements :

- faire un point de situation sur la promo
- revisiter la « Boîte » pour les anciens « Eumeup's » (traduction pour l'élite gnasse : EMP = école militaire préparatoire)
- renouveler, pour 3 ans, les membres de notre bureau : des postes seront à pourvoir.
Nous vous demandons de vous annoncer dès aujourd'hui si vous envisagez de postuler pour intégrer le Bureau Promo !
- attribuer le nouveau Charlissime à un petit-co méritant (organisation : Comité 49)
- rencontrer, autour du pot de l'amitié, nos camarades EMIA de la Promotion **Souvenir** qui sont sortis de Coëtquidan en même temps que nous et nous ont suivis en Appli puis dans la carrière.



Rejoints, en principe, par 4 Voraces parmi les fidèles et 2 veuves seulement, nous devrions nous retrouver à 44 petits-cos pour un J+N+J organisé par Xavier **Lambert** et Gérard **Deltour**, les régionaux de l'étape. En tout, j'ai compté, à l'heure où j'écris, 82 personnes, ce qui n'est pas mal.

	
<p>Au pied de la Sainte Victoire</p>	<p>Le domaine Légion de Puyloubier</p>

Le programme devrait être le suivant :

- accueil à l'hôtel Best Western, 5 route de Galice, le **samedi 04 oct** à partir de 11.00 environ,
- **apéro** puis **buffet** d'accueil, installation dans les chambres,
- **visite d'Aix** à pied avec un guide local,
- visite se terminant Boulevard des Poilus où se trouve la « Boîte » (Ecole Militaire Préparatoire),
- **réunion en salle**, 2 heures max pour l'AG, à l'EMP,
- pendant ce temps, visite pour les épouses (en principe la **fabrique de calissons**)
- **visite de la boîte EMP**, guidée par le colonel commandant,
- **dîner de gala** avec remise du Charlissime à l'hôtel,
- départ des petits-cos régionaux qui n'ont pas besoin d'une chambre d'hôtel,
- nuit à l'hôtel, de samedi à **dimanche 05 oct**
- petit-déj en commun,
- déplacement vers le **domaine Légion de Puyloubier**, (covoiturage, un plan sera fourni)
- **messe** du dimanche pour les volontaires, (Père Lallemand)
- présentation du centre de la Légion,
- **pot avec les EMIA** de la Promo Souvenir (qui nous rejoignent)
- **buffet extérieur dans les jardins** de la Légion,
- retour à l'hôtel, récupération des valises, paiement des chambres,
- dislocation, « rompez les rangs ».

	
<p>Le Cours Mirabeau</p>	<p>et ses fontaines</p>

LIVRE PROMO ET TRANCHES DE VIE

C'est lors de notre réunion assemblée générale à Gap, en 2012, que nous avons décidé la réalisation d'un Livre Promo devant couvrir l'essentiel de nos 40 ans de carrière et s'appuyant sur la grande diversité de nos expériences. Le fil rouge de cet ouvrage étant la juxtaposition chronologique de TDV (tranches de vie) écrites par vous-mêmes, les petits-cos de la GDG, et relatant, en une ou deux pages environ, une situation peu banale, voire humoristique, à laquelle vous avez participé au cours de votre service actif.

La période couverte démarre à notre préparation au concours de Cyr, donc en corniche, voire au Prytanée ou dans les écoles militaires préparatoires, et se termine maintenant, c'est à dire dans la phase de retraite, que celle-ci soit active ou non.

Un comité nommé CPLP (comité de projet du livre promo) a ainsi été constitué avec des volontaires pour recevoir les TDV, les mettre dans un format standard, en corrigeant les éventuelles fautes d'inattention puis les enregistrer sur notre site promo en attendant de les en sortir pour impression chez un professionnel.



Tout un chacun, appartenant à la GDG, est fondé à proposer une ou plusieurs TDV. Il en reste propriétaire, ce qui veut dire que les corrections émises par le CPLP lui sont proposées et que celles-ci ne sont effectives qu'avec son accord (sauf grammaire et orthographe).

Vous trouverez, sur le site de la Promo, le canevas-sommaire du livre arrêté a priori. Celui-ci balaye les différents temps forts de notre carrière (par exemple : AET et corniche, Coët, Appli, le temps des lieutenants, le temps des capitaines, etc ...).

Vous pouvez également trouver, sur le site, la liste des tranches de vie déjà reçues et celles qui sont déjà enregistrées, pour vous faire une idée des sujets traités, si vous hésitez à vous lancer.

Qui d'autre, mieux que vous, officier de la Général de Gaulle, pourrait parler de ce que vous avez vécu pendant votre carrière de Saint-Cyrien ?

Il serait dommage que, lisant cet ouvrage à vos petits-enfants, dans quelques années, vous soyez amenés à regretter de ne pas y figurer car vous ne vous sentiez pas à la hauteur pour écrire.

La bonne hauteur pour les jambes, c'est quand les pieds touchent par terre.

La bonne hauteur de vue d'un texte écrit par un officier de la GDG, c'est quand il ne peut regarder Bernard Cochin qu'en levant la tête !

Alors, au boulot, j'attends votre production qui me surprendra forcément puisque je n'ai pas vécu ce que vous allez raconter !

YL

Diplôme de sa Majesté N'DEMSAT 1^{er}
attribué au Lcl Yves Logette, le 08 Juin 1989
101^{ème} promo de l'ESG

SA MAJESTÉ N'DEMSAT IV, Roi de la Tribu des MAMANBOBO

certifie que le **L'Colonel LOGETTE Yves**

a suivi avec succès le stage visant à acquérir les plus hautes qualifications militaires et lui décerne

le BREVET D'EXPERT dans le MANIEMENT de la SAG-RIE

SA MAJESTÉ N'DEMSAT IV
Roi de la Tribu Mamanbobo
Commandant suprême des guerriers

Fait au village le : **08 JUIN 1989**

pour le Roi :
MOUSSA AHMADOU, Ecrivain public
Moussa Ahmadou

